

A RESPONSE TO
TRC'S CALL-TO-

THE NEWCOMER HANDBOOK

Indigenous People in Canada



*'PPOi' ze that we o5 hUmon delngS have been put on ml's earth for onlq
a short lime and thof we must use this time ID g0'n wisdom. knowledge.
respect and the understanding for oil numon beings since wa are oil
rel ves."*

KA-XI -KJSKŠgIHT2TAN OMA. NAM0ga KINWćS MAJA AC1V0WćS P0dŁO
OMA ÓTA KA-HAVAUAK WASŠTAM ASK1H K, 2KWA KA-KAKWŠg M1SKŠ TAN
KOSZT g1HTAM0 WIN, 1NINISI WIN, KISTCqITO WIN. MINA NAN1ŠIT0TAT0WIN
KAKI9AA91S) NIWAK, ÉKOSI OMA KAK19A KA-WANKOTOWAK.
(CPEE LANOU 6E)

Furided by:



Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

Financé par :

Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada



SAISIA Sask
Saskatchewan Association of

Culture
FUNDING PROVIDED BY

LOTTERIES OF



Salutations!

Bienvenue au Canada. L'information suivante vous présente les peuples autochtones au Canada, et plus précisément, les Autochtones de la Saskatchewan. Il est impossible de vous faire part de l'histoire complète (et du contexte culturel) des peuples autochtones dans un seul document. Ces faits de bases peuvent vous encourager à dialoguer avec les peuples autochtones dans ce pays avec un esprit ouvert et vous inspirer à en apprendre davantage sur la richesse de la diversité et de la beauté parmi tous les peuples autochtones dans ce pays.

La plupart des nouveaux arrivants au Canada semblent avoir intériorisé une vision romancée des peuples autochtones au Canada. Malheureusement, nous sommes souvent dépeints comme un peuple vivant un mode de vie stéréotypé de Hollywood et présenté comme une population vivant le passé — de manière semblable à ce que vous voyez dans les films ou à la télévision. Rien ne saurait être plus loin de la vérité. Il y a énormément de diversité au sein des populations autochtones. Les trois groupes de peuples autochtones ayant vécu au Canada sont les Inuits, les Premières nations et les Métis. Les Inuits ont traditionnellement occupé les territoires dans le Grand Nord du Canada ou dans la région de l'Arctique. Les Métis occupaient principalement les territoires situés entre la région des Grands Lacs dans l'est du Canada et les montagnes Rocheuses de la Colombie-Britannique. Les Premières nations s'étendaient de la côte ouest à la côte est. Bien qu'il s'agit de paramètres généraux des régions où ces groupes de gens vivaient historiquement, il est important de se rappeler qu'il s'agit justement de cela, des paramètres généraux pour vous donner un aperçu initial et vaste des territoires occupés après l'arrivée des Européens et lorsque le Canada est devenu un pays. La majorité des membres de ces trois groupes continue de vivre dans leurs terres natales encore aujourd'hui.

Ces trois groupes de peuples autochtones au Canada sont des nations distinctes et séparées et elles comptent parmi elles énormément de diversité quant à la culture, la langue, les dialectes, les traditions, l'histoire et les peuples en soi. Le terme Premières nations englobe 634 nations individuelles au Canada; ces nations parlent 50 langues distinctes. En Saskatchewan seulement, il existe six groupes des Premières nations qui parlent cinq groupes linguistiques : les Cris, les Dakotas, les Dénés (Chipewyans), les Nakotas (Assiniboines) et les Saulteaux et plus de 200 réserves, tous situés au sein des six territoires faisant l'objet de traités. Selon Statistiques Canada, en 2016, il y avait également 80 000 Métis et seulement 235 d'entre eux parlent le michif. Ceci est seulement un aperçu de l'un des treize provinces et territoires qui constituent le Canada. Si nous étendons ceci à l'échelle du pays, nous constatons à quel point la diversité au sein des peuples autochtones au Canada est aussi vaste et unique que les territoires qu'ils occupent.

Malheureusement, il y a de nombreux stéréotypes et préjugés envers les peuples autochtones au Canada. Un grand nombre de ces perceptions inexactes découlent d'une ignorance de l'histoire du Canada et des effets permanents de la colonisation qui ont eu un impact sur chacune des nations autochtones au pays et qui ont laissé des effets dévastateurs et un héritage préjudiciable à de nombreux peuples. Il est vrai que plusieurs communautés autochtones ont leurs problèmes et leurs difficultés. Vous constaterez que les peuples autochtones se trouvent parmi les groupes socio-économiques les moins favorisés au Canada. Si vous étendez ceci à d'autres régions dans le monde ou même de l'endroit d'où vous venez, vous remarquerez peut-être certaines similitudes entre les groupes socio-économiques les moins favorisés dans votre pays et ceux du Canada. Bien souvent, la pauvreté, la malnutrition, l'itinérance, la mauvaise santé holistique et l'incarcération suivent les groupes de personnes les plus démunies au pays, dans les provinces et les villes. Le Canada ne fait pas exception.

Toutefois, si vous gardez votre esprit et votre cœur ouverts, vous trouverez que la plupart des communautés et des peuples autochtones vous accueilleront à bras ouverts. La vaste majorité des communautés autochtones sont amicales, accueillantes et les peuples veulent en apprendre autant sur vous, que vous souhaitez en apprendre sur eux. Lorsque vous entrez dans une communauté autochtone — lorsque vous dialoguez ou souhaitez en apprendre davantage sur les peuples, les communautés, l'histoire et les événements autochtones — il est important de vous rappeler qu'il y aura des différences quant aux protocoles, aux coutumes, à la langue et aux traditions. Il est préférable de trouver une personne qui est familière avec ce peuple ou cette communauté pour aider à assurer que cette première interaction ou prise de conscience soit respectueuse et mutuellement bénéfique. Si vous n'êtes pas en mesure de trouver quelqu'un, il existe de nombreuses ressources précieuses sur papier et en ligne offrant une perspective autochtone qui pourraient être utiles à cet égard.

Encore une fois, bienvenue au Canada et en Saskatchewan. C'est un plaisir que vous vous joignez à nous dans ce merveilleux pays et nous espérons que vous allez aimer votre nouvelle vie ici. Veuillez garder votre cœur et votre esprit ouverts en ce qui a trait aux peuples autochtones et les enjeux auxquels ils sont confrontés. Nous vous invitons à vous rappeler que l'ignorance nourrit la peur, la négativité et l'hostilité et ceci n'est utile à personne pour combler les écarts entre nos peuples et devenir une grande communauté soudée.

Jed Huntley, Groupe de discussion de Prince Albert
Maarsii! (« Merci! » dans la langue michif des Métis)

Tansi! Bonjour!

En tant que coordonnatrice de projet INBUILT-93 pour ce court terme, j'ai eu l'occasion enrichissante de rencontrer de nouvelles personnes et de renouer des liens avec des personnes que j'ai rencontrées au fil des ans. Nos groupes de discussion de Saskatoon, Regina, North Battleford, Prince Albert et La Ronge se sont réunis tous les mois pour discuter de ce sujet très important — les relations entre les peuples autochtones et les nouveaux arrivants en Saskatchewan. Le projet INBUILT-93 se veut une réponse directe à l'appel à l'action 93 de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR) :

« Nous demandons au gouvernement fédéral d'examiner, en collaboration avec les organisations autochtones nationales, la trousse d'information pour les nouveaux arrivants au Canada et l'examen de citoyenneté afin que l'histoire relatée reflète davantage la diversité des peuples autochtones du Canada, y compris au moyen d'information sur les traités et sur l'histoire des pensionnats » .¹

Je suis membre d'une Première nation qui a déménagé de ma communauté natale vers la ville de Saskatoon il y a plusieurs années déjà. J'ai de bons — et de pas si bons — souvenirs de mes interactions avec de nouveaux arrivants et récents immigrants au Canada. Par les interactions positives, j'ai trouvé de nouvelles amitiés et connaissances et j'ai appris énormément sur les différentes situations (et les merveilleuses cultures) des nouveaux arrivants, ce qui m'a poussée à accepter de travailler sur ce projet. L'un des aspects de ce projet était la création d'une ressource écrite pouvant être utilisée par les agences en Saskatchewan pour informer les nouveaux immigrants au Canada sur les peuples autochtones. Ce guide vise à compléter les ressources de ces agences afin d'aider les nouveaux arrivants à mieux comprendre qui nous sommes comme un peuple autochtone. Une meilleure compréhension des peuples autochtones aide les nouveaux arrivants de diverses façons :

- Ils sont mieux informés sur les visions du monde, les croyances et les traditions lorsqu'ils interagissent avec les peuples autochtones.
- Ils comprennent comment les identités culturelles des peuples autochtones sont distinctes de celles des Canadiens moyens.
- Les malentendus et la désinformation sur les peuples autochtones sont réduits, occasionnant ainsi de meilleures relations. Les relations positives donnent lieu à des espaces sociaux et de travail confortables pour les peuples autochtones et les nouveaux arrivants au Canada — et pour l'ensemble de la société.

INBUILT-93 a été une initiative cruciale et j'ai eu l'occasion d'avoir rencontré des gens merveilleux qui sont profondément touchés par ce sujet. Nous avons fait énormément de progrès en une si courte période ensemble. Je souhaite sincèrement que les efforts continuent dans le futur pour bénéficier les organismes partenaires SAISIA et AFCS d'INBUILT-93. De plus, j'espère que tout le monde puisse tirer profit de l'information contenue dans ce guide — car c'est la raison pour laquelle il a été conçu. Kinanaskomitin!

Christine Fiddler, Crie, Première nation de Waterhen Lake, coordonnatrice du projet INBUILT-93

Les groupes linguistiques des Premières nations en Saskatchewan sont les Cris, les Dénés, les Dakotas, les Nakotas (Assiniboines) et les Saulteaux. Voici comment dire des mots de base dans les langues locales des Premières nations et des Métis :

Cri	Bonjour-Tansi	Merci — Hiy hiy! Kitatimahin. Kinanaskomitin.
Saulteaux	Bonjour-Aniin, Bozhoo	Merci — Miigwech
Déné	Bonjour-Edlanet'e	Merci – Marci choo
Dakota	Bonjour-Han. Háu.	Merci – Pidamaya do. Tanyan un wo.
Michif	Bonjour-Taaniishii	Merci — Maarsii

La terminologie et pourquoi elle est importante¹

L'histoire des relations entre l'État canadien et les peuples autochtones est complexe et a souvent été paternaliste et dommageable. Par conséquent, la terminologie peut représenter bien plus qu'un simple mot : elle peut représenter un passé colonial et des rapports de force. Un terme peut être lourd de sens, utilisé comme une méthode puissante pour diviser les peuples, les représenter de manière inexacte et contrôler leur identité. D'un autre côté, un terme peut renforcer les populations lorsque le peuple est en mesure de s'auto-identifier. Il faut reconnaître le potentiel que peuvent avoir ces mots — mais il faut également connaître leur importance et comprendre ces termes suffisamment bien pour être confiant lorsque nous les utilisons et créons un dialogue.

Indien fait référence à l'identité légale d'un membre d'une Première nation qui est inscrit au Registre en vertu de la Loi sur les Indiens. Le terme « Indien » doit uniquement être utilisé lorsqu'on fait allusion à un membre d'une Première nation qui est inscrit au Registre en vertu de la Loi sur les Indiens et seulement au sein de ce contexte juridique. Au Canada, l'utilisation du terme « Indien » lorsqu'on fait référence aux Premières nations est dépassée et peut être offensante.

« **Indien** » **inscrit et non inscrit** : Le gouvernement du Canada reconnaît uniquement certains peuples comme des « Indiens inscrits » en vertu de la Loi sur les Indiens. Par conséquent, il y a des personnes inscrites et non inscrites en dépit de leur sang autochtone, leur lieu de résidence, leur lignée ou la reconnaissance de leur communauté de Première nation.

Indigène fait référence à une personne ou une chose originaire d'un endroit particulier et ne désigne pas une origine autochtone spécifique (telle que Première nation, Métis ou Inuit). Bien que le terme « indigène » n'est pas généralement considéré comme étant offensant, il peut tout de même avoir des connotations négatives pour certaines personnes. Il ne tient pas compte des distinctions entre les divers groupes autochtones. Si quelqu'un fait référence à un groupe spécifique, il est généralement considéré plus respectueux d'utiliser un autre terme qui désigne de manière plus spécifique le peuple désigné.

Première nation est utilisé pour décrire les peuples autochtones du Canada qui sont ethniquement ni Métis ni Inuit. Au cours des deux dernières décennies, le terme « Première nation » a remplacé le terme « Indien », mais il n'a pas de définition juridique.

Bande ou communauté des Premières nations : Chaque communauté des Premières nations (ou bande) est régie par un chef et un conseil, sur un territoire habité et utilisé par les personnes vivant dans la communauté. Il y a 70 communautés des Premières nations en Saskatchewan.

Métis est un collectif de cultures et d'identités ethniques qui sont le résultat d'unions entre des peuples des Premières nations et des Européens dans ce qui est maintenant le Canada. Dans un contexte juridique, « Métis » fait référence aux descendants de communautés historiques spécifiques.

Inuit désigne les peuples autochtones dans les régions nordiques de l'Arctique au Canada, au Groenland et en Alaska. Inuit est la forme au pluriel, tandis qu'Inuk est la forme au singulier. Approximativement 45 000 Inuits vivent dans 53 communautés au Nunatsiavut [Nunavut et Nunavik]; et dans la région désignée des Inuvialuit des Territoires du Nord-Ouest.

Autochtone est le nom officiel au Canada pour les trois groupes distincts qui sont reconnus au sein de la Constitution canadienne : « Les Premières Nations, Métis et Inuits du Canada »¹ tel que défini dans la Constitution canadienne (1982), mais ne fait de pas distinctions entre les Premières Nations, les Inuits et les Métis qui ont leurs propres histoires, cultures et langues.

Aborigène est un terme utilisé pour faire référence dans un sens plus large aux peuples établis depuis longtemps et liés à des territoires spécifiques qui ont été touchés négativement par des incursions d'économies industrielles, des déplacements et la colonisation de leurs territoires traditionnels par d'autres.

Amérindien, Indien d'Amérique et Autochtone de l'Alaska font référence aux peuples dont les ancêtres étaient les premiers habitants en Amérique du Nord, en Amérique centrale et en Amérique du Sud qui maintiennent des affiliations tribales ou un attachement communautaire à un groupe autochtone aux États-Unis.

Aîné fait référence à toute personne reconnue par une communauté des Premières Nations comme ayant des connaissances ou une compréhension de la culture traditionnelle de la communauté, incluant les manifestations physiques de la culture d'un peuple et leurs traditions spirituelles et sociales. Les connaissances et la sagesse, jumelées avec la reconnaissance et le respect des membres de la communauté, sont les caractéristiques essentielles définissant un Aîné. Certains Aînés ont des attributs additionnels, comme ceux d'un guérisseur traditionnel.

¹Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people* (Vancouver: Adaawx Publishing, 2011), 17 et 18; Aadnc-aandc.gc.ca/eng/1307458586498; indigenousfoundations.web.arts.ubc.ca/terminology/; Institut de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (Conseil de recherches en sciences humaines, 2010), 105; Bureau du recensement américain (ministère américain du Commerce, de l'Économie et des Statistiques, 2011), <http://www.census.gov/>; Sylvia, McAdam (Saysewahum), *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*. (Saskatoon : Saskatchewan Indian Cultural Centre, 2009), 44.

« L'autochtonisation » généralisée et pourquoi il est important d'éviter ceci.

Malgré l'opinion populaire, les Premières nations ne sont pas toutes pareilles. La plupart des Premières nations partagent des visions du monde semblables, mais chaque groupe a une manière unique d'exprimer leur culture par le chant, la danse, l'art, la parenté et la hiérarchie.² Le mouvement « d'autochtonisation » généralisée servait à dépouiller les différences culturelles pour créer une voix collective pour les peuples autochtones.³ Ceci a été réalisé par le vol ou l'emprunt de la culture autochtone sans respect pour la diversité culturelle et sans sensibilité envers la représentation des symboles qui ont historiquement été utilisés comme un lieu d'oppression. Bien que la compréhension de la diversité et le respect des différences entre les peuples sont quelque chose de positif, l'inclusion peut exploiter l'inclusion, car elle peut refléter les inégalités de pouvoir et donner lieu à des représentations trompeuses.⁴ En raison de l'inclusion d'exploitation, les peuples autochtones sont souvent censés se conformer à certaines attentes et se comporter selon des attentes de non autochtones.⁵

La culture de chaque Première nation fournit les moyens pour que les protocoles et les méthodologies soient appliqués. La culture de chaque Première nation signifie un mode de vie; le mode de vie fourni par le Créateur. Chaque Première nation a une compréhension de leur mode de vie et des cadeaux qui leur sont donnés. Ces cadeaux comprennent la langue, la terre, l'air, l'eau, les cérémonies et les traditions. La langue que parle chaque Première nation évoque un mode de vie qui surpasse les frontières du monde physique et s'étend aux étoiles et à l'univers. « Notre mode de vie » traduit en Déné est Nuch'alanie; en Saulteaux (*Nakawe*) comme Pimacihowin; en Nakota comme Wicohanaga; et en Cri comme Pimatisiwin.⁶

Les structures de base du gouvernement autochtone en Saskatchewan (et nationalement)

Les communautés des **Premières nations** sont régies par un Chef et un conseil élu au moyen d'élections standards tenues tous les deux ans.

Les **conseils tribaux** sont généralement situés dans la ville la plus près de la région d'un groupe de communautés des Premières nations. Certaines Premières nations forment des conseils tribaux représentant toutes les bandes ou certaines bandes dans une région partagée; certaines bandes de Premières nations choisissent de ne pas être affiliées avec un conseil tribal et sont indépendantes. Les conseils tribaux travaillent généralement ensemble sur des enjeux communs.⁷ Il y a neuf conseils tribaux en Saskatchewan.

La **Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan (FNIS)** est basée à Saskatoon et encadre les programmes des 74 Premières nations de la province. La FNIS a été créée en 1946 pour défendre les droits issus de traités des communautés des Premières nations en Saskatchewan comme une voix collective.

L'**Assemblée des Premières Nations (APN)** a été créée en 1982 comme une organisation politique représentant approximativement 900 000 citoyens des Premières nations partout au Canada. L'APN défend les intérêts des Premières nations sur des enjeux tels que les traités, les droits autochtones, les territoires et les ressources.

² Ibid, 17.

³ Parsons, 2019. <http://www.ijdc.ca/StudentPerspectives2019/articles/parsons.shtml>

⁴ Greenwood, de Leeuw, S., et Fraser, T. N. « When the politics of inclusivity become exploitative: A reflective commentary on indigenous peoples, indigeneity, and the academy », *Canadian Journal of Native Education*, 31 no. 1, (2008), 198-319.

<https://login.libproxy.uregina.ca:8443/login?url=https://search-proquest-com.libproxy.uregina.ca/docview/230304196?accountid=13480>

⁵ Ibid.

⁶ Sylvia, McAdam (Saysewahum), *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*, 11.

⁷ Ibid.

La **Métis Nation of Saskatchewan (MN-S)** se veut la voix collective et représente les Métis et leurs communautés en Saskatchewan. Chaque région de la province a son propre représentant au sein de l'organisme provincial. La **Nation métisse du Canada (NMDC)** est la voix nationale des Métis et leurs communautés au Canada.

Inuit Tapiriit Kanatami a été fondé en 1971 pour améliorer la santé et le bien-être des Inuits au Canada par le biais de recherches, de défense des droits, la sensibilisation du public et l'éducation. Inuit Tapiriit Kanatami est une organisation à but non lucratif au Canada qui représente plus de 60 000 Inuits.

8 différences entre les visions du monde des autochtones et des non autochtones occidentaux⁸

« Toute personne au sein d'une culture aura sa propre interprétation du code culturel collectif; toutefois, la vision du monde d'une personne est enracinée dans sa culture — c'est-à-dire, dans la philosophie, les valeurs et les coutumes de son groupe culturel. Si nous voulons comprendre le choc des visions du monde autochtones et eurocentriques, nous devons comprendre comment la philosophie, les valeurs et les coutumes de la culture autochtones diffèrent de celles des cultures eurocentriques ».

Leroy Little Bear, érudit et philosophe autochtone

Visions du monde des non-autochtones occidentaux (NAO)

1. **(NAO)** Scientifique, sceptique. Nécessite des preuves comme une base de croyance.
2. **(NAO)** Il n'existe qu'une seule vérité, basée sur la science ou des lois occidentales.
3. **(NAO)** Société compartimentée et qui le devient de plus en plus.
4. **(NAO)** La terre et ses ressources doivent être disponibles pour le développement et l'extraction pour le bienfait des humains.
5. **(NAO)** Le temps est généralement structuré de manière linéaire et orientée vers le futur. Le cadre de mois, d'années, de jours, etc. renforce la structure linéaire.
6. **(NAO)** Le confort est lié au succès perçu envers la réalisation d'objectifs.
7. **(NAO)** Les humains sont les êtres les plus importants du monde.
8. **(NAO)** L'accumulation de richesse est pour le gain personnel.

Visions du monde des autochtones (A)

1. **(A)** Société spirituellement orientée. Un système basé sur les croyances et le monde spirituel.
2. **(A)** Il peut y avoir de nombreuses vérités; les vérités sont dépendantes des expériences individuelles.
3. **(A)** La société opère dans un état d'interrelation. Chaque personne et chaque chose sont interreliées. Il y a une croyance réelle selon laquelle les personnes, les objets et l'environnement sont **tous reliés**. Les lois, la parenté et la spiritualité renforcent ce lien. L'identité provient des liens.
4. **(A)** La **terre est sacrée** et elle est généralement donnée par un créateur ou un être suprême.
5. **(A)** Le temps n'est pas linéaire, il est de nature cyclique. Le temps est mesuré en événements cycliques. Les saisons sont centrales à ce concept cyclique.
6. **(A)** Le confort est mesuré par la qualité de vos relations avec les gens.
7. **(A)** Les humains ne sont pas les êtres les plus importants du monde.
8. **(A)** L'accumulation de richesse est importante pour le bien de la communauté.

⁸ Anne Mead. John Ralston Saul. Adapté de *Working with Aboriginal Worldviews*, The Comeback.
<https://www.ictinc.ca/blog/indigenous-peoples-worldviews-vs-western-worldviews>

Premières nations — Traités

Stacey Swampy, facilitatrice crie, groupe de discussion de Saskatoon sur « pourquoi les traités ont été signés par les Premières nations » : « Depuis le premier contact, notre peuple a toujours été dépendant du bison pour rester en vie. Les bisons ont nourris, vêtus et donné des outils aux autochtones. L'arrivée des non autochtones a commencé à éliminer la population de bisons et ceci a été difficile pour les Premières nations. La nourriture a commencé à être de plus en plus difficile à trouver, car la plupart des animaux étaient tués pour faire place au nouvel ordre mondial. Après avoir eu la liberté de parcourir les terres et de chasser partout, les autochtones ont été rassemblés et déplacés sur des réserves. Ceci a été énormément difficile pour les autochtones, car avant ceci, ils avaient la liberté de parcourir la terre comme ils le voulaient. La nourriture devenait de plus en plus difficile à trouver. Par conséquent, les chefs songeaient à l'avenir du peuple et de la génération future. Les chefs de toutes les tribus ont signé des traités pour l'avenir de nos enfants et pour assurer que l'on prendrait soin de notre peuple. Comme les bisons étaient disparus, les autochtones avaient besoin de nourriture, de vêtements et de couvertures pour rester au chaud pendant l'hiver. Les chefs ont signé des traités pour assurer un avenir pour le peuple et un avenir pour nos enfants ».

TRAITÉS INTERNATIONAUX ENTRE LES PREMIÈRES NATIONS⁹

Avant l'arrivée des nouveaux arrivants, l'Amérique du Nord était habitée par de nombreuses nations ayant des langues, des cultures, des religions, des modes de vie et des territoires traditionnels différents. Lorsque les Premières nations se sont rencontrées, elles ont négocié des alliances qui étaient mutuellement bénéfiques. Ces alliances ont établi des relations pacifiques entre ces nations. Elles comprenaient le commerce, le droit de passage, la paix, l'amitié et d'autres obligations et responsabilités. Les Premières nations se sont réunies et ont convenu de travailler ensemble. Ces ententes ont été appelées des traités. La création de traités comprenait la formulation de promesses pour le partage et la coopération.

Christine Fiddler, coordonnatrice du projet INBUILT-93 sur « En quoi consiste un traité? »

« Nous sommes tous des gens de traités ». C'est une phrase qui a énormément circulé en Saskatchewan depuis la dernière décennie pour éduquer le public non autochtone sur les traités. Même si les traités ont été signés il y a de cela plus de cent ans au



⁹ Harold Cardinal, Walter Hildebrandt, Treaty Elders of Saskatchewan: Our Dream Is That Our Peoples Will One Day Be Clearly Recognized as Nations (Novembre, 2000).

Canada, ils continuent de définir nos vies encore aujourd'hui. Quelle que soit votre origine raciale, si vous vivez au Canada et que vous avez les occasions pour survivre et persister dans cette société, vous bénéficiez de vos droits de traités comme une personne de traités.

Un traité est une entente solennelle avec des promesses, des obligations et des avantages pour les deux parties. Les traités visent à encourager des relations pacifiques entre les peuples. Notamment, les traités signés entre les bandes de Premières nations et la Couronne, tels que reconnus par le gouvernement du Canada, ont été créés pour encourager les relations pacifiques entre les Premières nations et les non Premières nations au Canada. Le traité était une entente signée entre deux nations dans une relation de nation à nation. En d'autres mots, les Premières nations sont une nation de gens vivant aux côtés des Canadiens.

La Proclamation royale de 1793 était une politique adoptée par les Anglais utilisée comme une mesure pour assurer que personne n'avait le droit d'acquérir des territoires dans certaines parties du Canada. La proclamation garantissait certains droits et certaines protections pour les Premières nations et établissait le processus par lequel le gouvernement pouvait avoir le contrôle des territoires.¹⁰ Peu après, les Anglais ont vu les traités comme un moyen pour négocier avec les Premières nations afin qu'ils puissent avoir accès aux territoires et bâtir des chemins de fer, tout en donnant aux Premières nations certains bienfaits en retour. Les traités du Haut-Canada en Ontario de 1764 à 1862 et les traités de l'île de Vancouver de 1850 à 1854 ont été les premiers traités à être signés au Canada.

Le Canada est devenu une Confédération il y a approximativement 153 ans; signifiant que le Canada est devenu un pays le 1^{er} juillet 1867. Le gouvernement canadien, sous le leadership du premier premier ministre Sir John A. McDonald, a ensuite cherché activement à poursuivre l'agriculture, la colonisation et de développement des ressources. Les traités numérotés ont été signés partout au Canada avec les Premières nations, les territoires ont été marqués avec les traités 1 à 11; chacun soulignant les avantages et les droits pour les deux parties. Les traités numérotés (traités 1 à 11) doivent être honorés et doivent perdurer « tant que brillera le soleil, que poussera l'herbe et que couleront les rivières ». Il y a une conception erronée selon laquelle les Premières nations ont renoncé à leurs territoires avec la signature de ces traités. La perspective des Premières nations était qu'en signant le traité, elles convenaient de **partager** l'usage des territoires.

Les avantages du traité et les obligations de chaque partie

Les non Premières nations utiliseraient les territoires pour l'établissement, le développement et l'expansion et honoreraient les droits des Premières nations en vertu du traité. En retour, les Premières nations ont changé leurs modes de vie de nomades libres — qui avait assuré leur survie pour des générations — pour se déplacer à des lopins de terre appelés réserves. Des droits ont été promis aux Premières nations en vertu du traité sous forme d'équipement et d'animaux agricoles, de paiements annuels, de munitions, de vêtements, d'accès aux territoires pour la chasse et la pêche, des écoles et une trousse de médicaments.

Saskatoon et la majorité de la région centrale de la Saskatchewan sont des territoires du traité no 6. Le traité no 6 a été signé le 23 août 1876 à Fort Carleton et à Fort Pitt par les Chefs des Premières nations, le Chef Mistawasis et le Chef Ahtahkakoop, et des représentants de la Couronne. Les adhésions au traité ont été signées à des dates ultérieures par les Chefs Big Bear, Little Pine et Lucky Man qui n'étaient pas présents à la signature du premier traité. En Saskatchewan seulement, les territoires du traité incluaient les traités no 8 et no 10 dans la région au Nord, le traité no 4 dans la région de Fort Qu'Appelle, et les traités 2, 4, 5 et 7 dans d'autres régions au Sud et à l'est de la Saskatchewan.

¹⁰ thecanadianencyclopedia.ca

La Loi sur les Indiens¹¹

Après la signature des traités, le gouvernement canadien a créé la *Loi sur les Indiens* de 1876. La *Loi sur les Indiens* est le principal instrument législatif par lequel le gouvernement fédéral administre l'inscription à titre d'Indien, les gouvernements locaux des Premières nations et la gestion des réserves et des fonds communautaires. Elle a été introduite en 1876 comme une consolidation des ordonnances coloniales précédentes qui visaient à éradiquer la culture des Premières nations en faveur d'une l'assimilation dans la société eurocanadienne. La Loi a été modifiée à plusieurs reprises, plus significativement en 1951 et en 1985, et les changements étaient principalement axés sur le retrait des sections discriminatoires. C'est un document évolutif et paradoxal qui a favorisé des traumatismes, des violations des droits de l'Homme et des perturbations sociales et culturelles pour des générations de Premières nations. La *Loi sur les Indiens* souligne également les obligations du gouvernement envers les Premières nations et détermine le statut ou « l'inscription » — une reconnaissance juridique de l'héritage d'un membre des Premières nations, qui reconnaît certains droits comme le droit de vivre sur des réserves ». Bref, la *Loi sur les Indiens* a ouvert la voie à l'imposition des pensionnats indiens, à l'interdiction de rituels, de gouvernements contrôlés de manière externe, à l'utilisation des réserves pour confiner les Premières nations, à la proscription de pratiques spirituelles et culturelles, à des adoptions hors culture, à l'introduction de l'alcool au sein des communautés des Premières nations, au système de passe et de permis et au retrait et à la destruction d'objets et de sites sacrés. Les générations d'aujourd'hui continuent à ressentir les effets traumatiques et des schémas de comportements associés spécifiquement aux pensionnats indiens.

La relation scellée par traité importe aujourd'hui lorsqu'il est question des relations économiques, culturelles, sociales et raciales et les politiques canadiennes. Les Premières nations et les non Premières nations continuent à partager les territoires et les espaces au Canada, incluant les espaces sociaux, d'emploi et d'éducation. Aucun d'entre nous n'ira nulle part et notre avenir dépend d'une relation positive où les droits issus des traités sont respectés dans les deux sens.

Kathleen McMullin, éducatrice crie et candidate au doctorat, groupe de discussion de Prince Albert, sur « la signification des relations découlant des traités »:

« Les relations découlant des traités sont basées sur une compréhension profonde de l'identité d'un peuple - c'est-à-dire notre langue, nos cérémonies, nos visions du monde et nos relations envers les lieux et la terre. Ces relations sont définies par le Créateur, la Terre, les Autres et Soi. Les conditions sociales, culturelles, économiques et politiques du passé jouaient et continuent à jouer un rôle significatif à la fois dans la réalité du traité du présent et la réalité qu'elles n'ont pas encore formée. Selon Harold Cardinal, les traités sont des conventions sacrées entre les pays souverains et elles sont la base fondamentale de relations significatives qui favorisent perpétuellement le bien-être de tous les peuples.

La signification de la cérémonie du calumet lors de l'élaboration de traités¹²

La cérémonie et les items utilisés au sein du processus d'élaboration de traités des Premières nations diffèrent d'une culture à une autre et suivent le format général de présentations, de dons de cadeaux, de temps passé pour apprendre à se connaître, de négociations et la formalisation du traité par une cérémonie du calumet. Le fourneau du calumet est la pierre et représente la force et la

¹¹ thecanadianencyclopedia.ca

¹² Harold Cardinal, Walter Hildebrandt, *Treaty Elders of Saskatchewan: Our Dream Is That Our Peoples Will One Day Be Clearly Recognized as Nations*; 2000. Bill Ermine, communication personnelle, 1995.

détermination, le tuyau vient de l'arbre et représente l'honnêteté, l'acore odorant représente la gentillesse et il est utilisé pour allumer le calumet et la terre et les animaux représentent le partage et se trouvent au cœur de l'enseignement du calumet en soi ». ¹³ Après la cérémonie du calumet, le traité serait considéré comme un accord tripartite entre les deux parties et le Créateur.¹⁴

La signification des traités aujourd'hui¹⁵

Harold Cardinal a déclaré que jusqu'en 1982, le gouvernement canadien affirmait que les traités signifiaient ce qu'ils voulaient qu'ils signifient. Depuis 1982, suite à la Constitution, un nouvel ensemble de règles de la Cour Suprême du Canada établi qu'il n'est plus question de ce que le gouvernement pense, mais plutôt de déterminer la compréhension des Premières nations p. ex. lorsque les traités ont été signés, comment ont-ils été considérés et compris en termes de promesses?

Le nouveau processus a renversé l'approche unilatérale de la compréhension des gouvernements quant au statut des Premières nations et à l'interprétation du traité. Les nouvelles règles ont permis aux Premières nations de faire connaître leur interprétation et leurs droits pour chaque traité. Depuis 1900, les traités sont protégés par les dispositions des sections 35 et 25 de la Constitution canadienne et sont utilisés pour établir des limites pour le gouvernement canadien et le gouvernement provincial concernant ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire en ce qui a trait aux traités. Il y a des bienfaits de la richesse générée par la terre et des droits fondamentaux prévus dans les traités.¹⁶

Reconnaisances des territoires — leur signification et leur usage.

La reconnaissance de territoire est utilisée pour affirmer, déclarer et faire valoir les territoires et les terres autochtones sur lesquels les non-Autochtones sont des invités et pour nommer les historiques spécifiques de la colonisation et l'occupation des territoires autochtones par des non autochtones (Robinson, 2019).

En déclarant les non autochtones comme des invités, des visiteurs, des étrangers, des colonisateurs et des envahisseurs, ils comprennent les termes et les relations d'occupation pour les autochtones (Robinson, 2019). Ceci est réalisé au début de cérémonies, de conférences ou de tout événement public. Les reconnaissances des territoires sont une première étape vers le démantèlement des structures coloniales et peuvent servir comme une méthode pour défaire l'effacement autochtone (Jones, n.d).

Les reconnaissances des territoires sont concises et peuvent ressembler à ceci » « Je tiens à reconnaître que nous sommes sur le territoire traditionnel des [noms des nations], [traité local] et la terre natale des Métis. »(Jones, n.d) Il est important d'être sincère et respectueux lors de la reconnaissance des territoires et d'apprendre à bien prononcer le nom d'une nation.¹⁷

¹³ Leona Makokis, (2005) 46.

¹⁴ Harold Cardinal, Walter Hildebrandt, *Treaty Elders of Saskatchewan: Our Dream Is That Our Peoples Will One Day Be Clearly Recognized as Nations*, 2000.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Bureau du commissaire aux traités http://www.otc.ca/pages/about_the_treaties.html

¹⁷ Robinson, D., Hill, K., Ruffo, A., Couture, S. et Ravensbergen, L. *Rethinking the Practice and Performance of Indigenous Land Acknowledgement*. (Canadian Theatre Review, 177.1, 2019), 20-30. <https://native-land.ca/territory-acknowledgement/>

« Nous sommes tous des gens de traités! » Tous les peuples de la Saskatchewan ont bénéficié des partenariats créés par les traités. Les traités ont été négociés et conclus pour définir, entre autres, les droits respectifs des Premières nations et des gouvernements quant à l'utilisation des territoires traditionnellement occupés par les Premières nations.

Les traités sont les pierres angulaires des relations futures entre les Premières nations et le reste du Canada.

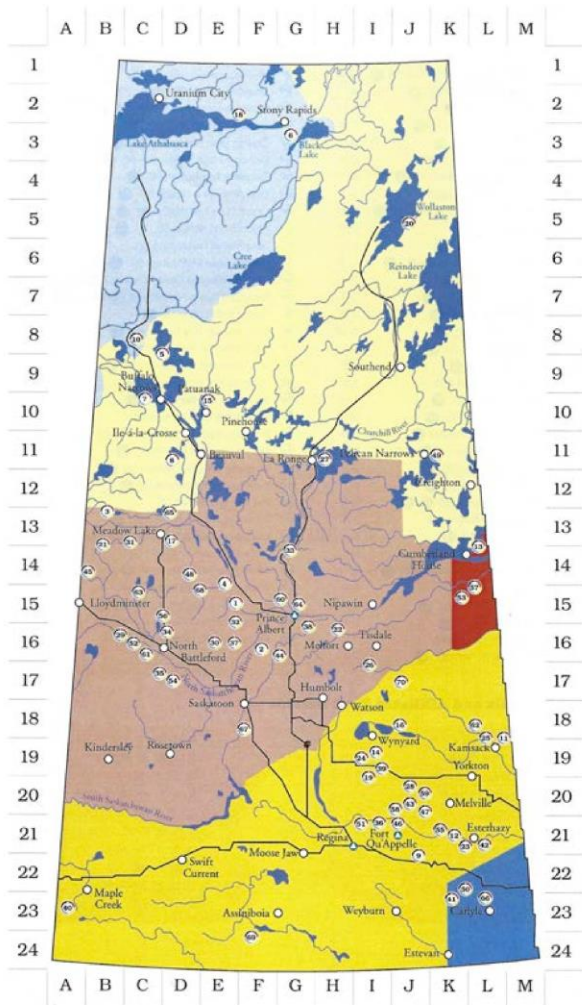
LES PROMESSES ET LES DISPOSITIONS DES TRAITÉS POUR LES PREMIÈRES NATIONS₁

- De l'assistance pour la transition vers un nouveau mode de vie, le maintien de leurs droits culturels et spirituels, le droit de chasser, trapper et pêcher, l'éducation, l'assistance médicale, un territoire réservé, des outils agricoles et du soutien et une coexistence pacifique avec les nouveaux arrivants.
- Un territoire réservé équivaut à un mille carré par famille de cinq personnes;
- Un paiement annuel en argent à un taux de 25 \$ par Chef, 15 \$ par chef de village et 5 \$ pour tous les autres membres de la bande, ainsi qu'un cadeau unique de 12 \$ pour chaque membre de la bande qui a accepté le traité;
- De la ficelle et des munitions à une valeur de 1500 \$ par année;
- Pour chaque bande et chaque famille, certains outils agricoles comme des houes et des bêches, du bétail, un cheval et un wagon;
- Une école une fois que le peuple est établi sur une réserve;
- Le droit de pratiquer la chasse, la trappe et la pêche;
- Une trousse de médicaments qui sera maintenue à la maison de l'agent des Indiens sur chaque réserve;
- Des rations à être données en temps de peste et de famine;
- Pendant les trois premières années suivant la conclusion du traité, les Premières nations qui étaient établies sur les réserves et qui pratiquaient l'agriculture recevaient 1000 \$ en provisions agricoles. (Dodson 21)

DROITS ET PROVISIONS DES TRAITÉS POUR LES COLONS

Les colons recevaient un accès aux terres agricoles (et aux territoires hors réserves) et aux ressources, ainsi que la paix et la bienveillance des Premières nations.

Carte des traités - Territoires visés par des traités en Saskatchewan
 Affaires autochtones et du Nord Canada Web. <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1100100020616/1100100020653>



First Nations Communities and Treaty Boundaries in Saskatchewan

1 Ahlankoop First Nation (6)	F-15	49 Muscowpetung First Nation (4)	I-21
2 Beardy's and Okemasis First Nation (6)	F-16	50 Muskeg Lake First Nation (6)	E-16
3 Big Island Lake Cree Nation (6)	B-13	51 Muskoday First Nation (6)	G-16
4 Big River First Nation (6)	E-15	52 Muskowekwan First Nation (4)	I-19
5 Birch Narrows First Nation (10)	C-8	53 Nekaneet First Nation (4)	B-23
6 Black Lake First Nation (8)	G-2	54 Ocean Man First Nation (4)	K-23
7 Buffalo River Dene Nation (10)	C-9	55 Ochapowace First Nation (4)	L-21
8 Canoe Lake Cree First Nation (10)	C-12	56 Okanese First Nation (4)	J-20
9 Carry The Kettle First Nation (4)	J-22	57 One Arrow First Nation (6)	F-17
10 Clearwater River Dene First Nation (6)	B-8	58 Onion Lake First Nation (6)	A-15
11 Cote First Nation (4)	L-19	59 Pasqua First Nation (4)	J-21
12 Cowessess First Nation (4)	K-21	60 Peepeekistis First Nation (4)	J-21
13 Cumberland House Cree Nation (5)	L-14	61 Pelican Lake First Nation (6)	D-15
14 Day Star First Nation (4)	I-19	62 Peter Ballantyne Cree Nation (6)	J-10
15 English River First Nation (10)	D-9	63 Pheasant Rump Nakota First Nation (4)	K-23
16 Fishing Lake First Nation (4)	J-18	64 Piapot First Nation (4)	I-21
17 Flying Dust First Nation (6)	C-14	65 Poundmaker First Nation (6)	C-16
18 Fond du Lac First Nation (8)	E-2	66 Red Earth First Nation (5)	K-15
19 Gordon First Nation (4)	I-20	67 Red Pheasant First Nation (6)	D-17
20 Hatchet Lake First Nation (10)	J-5	68 Sakimay First Nations (4)	K-21
21 Island Lake First Nation (6)	B-14	69 Souleux First Nation (6)	C-16
22 James Smith First Nation (6)	H-16	70 Shoal Lake Cree Nation (5)	K-15
23 Kahikewistowah First Nation (4)	L-21	71 Standing Buffalo First Nation (non)	J-21
24 Kawacatoose First Nation (4)	I-19	72 Star Blanket First Nation (4)	J-20
1 Keeseekeose First Nation (4)	L-19	73 Sturgeon Lake First Nation (6)	G-15
2 Kinistin Souleux First Nation (4)	I-17	74 Sweetgrass First Nation (6)	C-17
3 Lac La Ronge First Nation (6)	H-10	75 The Key First Nation (4)	L-18
4 Little Black Bear First Nation (4)	J-20	76 Thunderchild First Nation (6)	C-15
5 Little Pine First Nation (6)	B-16	77 Wanpeton Dakota Nation (non)	G-15
6 Lucky Man First Nation (6)	E-16	78 Waterhen Lake First Nation (6)	D-13
7 Makwa Saganahchan First Nation (6)	C-14	79 White Bear First Nation (4)	L-23
8 Mistawiss First Nation (6)	E-16	80 Whitecap Dakota First Nation (non)	F-19
9 Montreal Lake First Nation (6)	G-14	81 Wilhekan Lake First Nation (6)	D-15
10 Moosomin First Nation (6)	C-16	82 Wood Mountain First Nation (non)	F-24
11 Mosquito, Grizzly Bear's Head, Leon Man First Nation (6)	C-17	83 Yellow Quill First Nation (4)	J-17

Tribal Councils and Affiliated First Nations

Agency Chiefs Tribal Council	4, 48, 68
Battlefords Agency Tribal Chiefs	1, 34, 54, 56, 61
Northwest (BTC) Professional Services Corp.	29, 30, 35, 52
File Hills Qu'Appelle Tribal Council	9, 28, 36, 40, 43, 46, 47, 51, 58, 59, 69
Meadow Lake Tribal Council	5, 7, 8, 10, 15, 17, 21, 31, 65
Prince Albert Grand Council	6, 13, 18, 20, 22, 27, 33, 49, 53, 57, 60, 64
Saskatoon Tribal Council	26, 32, 37, 38, 44, 67, 70
Touchwood Agency Tribal Council	14, 19, 24, 39
Yorkton Tribal Administration	11, 23, 25, 62, 41, 55
Unaffiliated First Nations	2, 3, 12, 16, 42, 45, 50, 63, 66

Legend

● Treaty Boundary No. 2	● First Nations Communities	● Indicates additional selections (includes multiple reserves and reserves held in common)
● Treaty Boundary No. 4	○ Cities, Towns & Hamlets	✱ Not Located in Actual Treaty Area
● Treaty Boundary No. 5	▲ Indian and Northern Affairs Canada Offices	— Indicates roadways
● Treaty Boundary No. 6	(6) Indicates Treaty Number signed	(non) Did Not Sign Treaty
● Treaty Boundary No. 8		
● Treaty Boundary No. 10		

Ressources supplémentaires sur les traités¹⁸

18 Les traités au Canada : Guide éducatif http://education.historiccanada.ca/files/31/Treaties_English.pdf; AADNC Recueil des traités du Canada <http://www.treaty-accord.gc.ca/cts-rtc.aspx?lang=eng>; INAC A L'histoire des traités au Canada <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/eng/1314977704533/1314977734895>; Un guide de ressources pour les recherches sur les traités préparés par John Bolan, Bora Laskin Law Library, <https://guides.library.utoronto.ca/c.php?g=250542&p=1671013>

Les Métis au Canada

Hiver de 1885 : La femme au fusil brisé — par Andréa Ledding

La seule chose que vous ne cesserez jamais
de désirer : ses bras la nuit. Son
ronflement.

Ce dont vous vous souviendrez :
les fois où vous avez fait semblant de dormir.

Il adorait vous regarder
tresser vos cheveux.

Et vous avez été celle qui a vécu
pour voir les enfants et les petits-enfants marcher des centaines de
chemins sombres.

Vous avez fait face à votre peur d'allumer un feu la
nuit, car chaque scénario faisait apparaître
un loup.

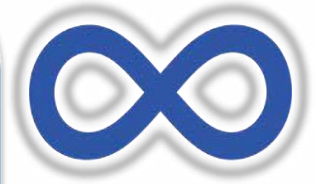
Ce premier hiver, après que les soldats aient quitté pour retrouver leurs
foyers, le vôtre encore en fumée - cet hiver pendant lequel votre plus jeune
enfant, portant le nom d'un père

qu'il n'a jamais vu,
est mort gelé dans les bras de sa sœur. Cette nuit-là, vous
aviez trappé un maigre lièvre. Vous n'avez pas pleuré.

Dépouiller le lièvre était comme
dévêtir un enfant turbulent de ses vêtements trop serrés.

Vous avez encore une cicatrice sur votre main.
Juste là. Vous étiez le lièvre et le piège.
Sous le chalef argenté, vous avez
creusé un trou et enterré votre
propre langue.

Lorsque le buisson a été abattu,
un monde entier se trouvait dans ses racines.



Le symbole des Métis

La nation des Métis a de nombreux drapeaux symboliques qui ont évolué avec le temps. Ce drapeau particulier comprend un arrière-plan bleu avec un symbole blanc de l'infini. Il a deux significations :

L'union de deux cultures

L'existence d'un peuple à tout jamais.

Le drapeau bleu portant le symbole de l'infini est un drapeau national des Métis et il a représenté la force politique et militaire des Métis dès 1816.

http://www.mmfm.mb.ca/history_of_the_metis_flag.php

Un bref historique des Métis en Saskatchewan — Andréa Ledding¹⁹

Les Métis ont été les cibles des dernières opérations militaires qui ont eu lieu sur le sol canadien, près de Saskatoon, qui a servi d'hôpital de campagne, en amont de la rivière à Batoche (près de Rosthern aujourd'hui, à mi-chemin entre Saskatoon et Prince Albert) au printemps de 1885.

¹⁹ Pour en apprendre davantage sur les Métis : *Halfbreed* par Maria Campbell; *Red Sun: Gabriel Dumont the Folk Hero* (l'histoire de Gabriel Dumont et l'ouest, disponible au Gabriel Dumont Institute)— Par Charles Duncan Thompson; *Road Allowance Kitten* par Wilfred Burton (l'un des nombreux livres pour enfants publiés par le Gabriel Dumont Institute); L'Encyclopédie canadienne : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/metis>; Site Web du Gabriel Dumont Institute: <https://gdins.org/metis-culture/>; Site historique national de Batoche : <https://www.pc.gc.ca/en/lhn-nhs/sk/batoche>; De retour à l'époque de Batoche, 20 au 26 juillet, 50^e anniversaire : <https://backtobatochedays.ca/>; John Arcand Fiddlefest, 6 au 8 août 2020 : <https://johnarcanfiddlefest.com/>

Bien que cet évènement ait précédé la fondation de la Saskatchewan en 1905, le dirigeant métis Louis Riel — qui avait déjà fondé et nommé la province du Manitoba, défendu les droits des Métis qui lui sont dus encore à ce jour, et été dûment élu à titre de membre du parlement du Manitoba, mais n'avait jamais pu y assister en raison du gouvernement fédéral — a été pendu pour cause de trahison à Regina le 16 novembre 1885. L'évènement de 1885 est encore commémoré par les Métis à ce jour — selon les souhaits de John A. MacDonald, premier ministre du Canada à l'époque.

MacDonald souhaitait disperser les communautés de Métis de l'Ouest et a réussi, pendant un certain temps. Même encore à ce jour, certains dénie tout héritage métis, tandis que d'autres se sont joints aux Premières nations et se sont affiliés formellement à des bandes sur les plaines de l'Ouest, des deux côtés de la frontière.

Plus de femmes et d'enfants métis sont morts de faim, de froid et de tuberculose l'hiver suivant, que l'ensemble des décès des deux côtés des batailles. L'enfant à naître de Riel est décédé, suivi de son épouse dans les six mois suivant son exécution. Son unique fille survivante est décédée de la tuberculose avant l'âge de 15 ans et son seul fils restant est mort aux suites d'un accident à cheval à Montréal, tout juste avant la célébration de son mariage.

Gabriel Dumont, le dirigeant militaire qui avait emmené Riel du Dakota du Nord vers la Saskatchewan, où ils avaient établi un gouvernement provisionnel légitime représentant toutes les personnes présentes à l'époque, a pétitionné pour les droits des Métis comme Riel l'avait fait au Manitoba. Il a été confronté à des forces fédérales de l'Est, une excuse pour bâtir les rails du chemin de fer national et il s'est réfugié aux É.-U. après la bataille. Il faisait partie du Wild West Show pendant un moment. Il est éventuellement retourné au Canada dans son vieil âge et il est enterré sous un rocher dans le cimetière de Batoche, surplombant la rivière où il a assuré le passage de gens, joué au billard et chassé avant 1885. Il était un tireur de renom et un chasseur de bison, ainsi qu'un pourvoyeur et un leader. Il parlait onze langues. Sa terre est à ce jour détenue près du pont de passage Gabriel's Crossing, sur la route de Rosthern à Batoche, par l'Aînée et écrivaine métisse Maria Campbell, qui a écrit le roman inédit *Halfbreed* (Sang-Mêlé en français, un autre mot pour les Métis, généralement utilisé comme une insulte), il y a environ cinquante ans. Son livre est encore publié — il s'agit d'un ouvrage court et simple souvent utilisé dans les salles de classe et une excellente introduction aux Métis. Campbell est connue comme la mère et la grand-mère de la littérature autochtone en Amérique du Nord et son roman est connu dans le monde entier. Campbell continue à résider à Saskatoon, où elle conseille la Native Law Centre à l'Université de la Saskatchewan.

Michif est un autre terme pour Métis et il s'agit également de la langue parlée. La nation des Métis a essentiellement été fondée par le mélange du contact initial entre les voyageurs européens/marchands de fourrures (généralement des Français, des Écossais et des Anglais) et les Premières nations au Canada, particulièrement celles dans les Prairies et le Nord. Les Métis ont des liens avec ces communautés historiques depuis de nombreuses décennies. Ils sont une nation distincte, mais ils sont tout de même considérés comme des autochtones. La plupart des organisations contemporaines nécessitent que vous ayez des liens aux communautés historiques des Métis, que vous vous identifiez uniquement comme Métis et que vous soyez acceptés par la communauté.

Les Métis ont apporté de précieuses contributions à la fondation de ce pays, mais à ce jour, ils sont confrontés à de nombreux défis pour être inclus. Le seul territoire qu'ils détiennent encore en Saskatchewan est un petit campement en amont de la route du site national historique de Batoche, qui leur a été vendu par la Première nation de One Arrow au prix de 1 \$ et qui est lourdement imposé par le gouvernement provincial depuis.

Vous entendrez toutefois la nation des Métis dans les reconnaissances de territoires dans l'Ouest canadien comme les « terres natales des Métis » et l'on peut espérer qu'un jour, cela sera déclaré avec une certaine équité et justice, alors que la lutte pour l'égalité et la reconnaissance des droits, en plus des injustices historiques et actuelles, se poursuivent. Les Métis sont connus pour leurs ceintures colorées, la gigue de la rivière Rouge qui est une danse combinant des pas de danse sophistiqués avec des mouvements de gigue traditionnels, et leur culture qui mélange à la fois les traditions européennes et celles des Premières nations. Chaque été au mois de juillet, l'évènement « De retour à l'époque de Batoche » a lieu pendant près d'une semaine aux campements mentionnés et tout le monde est bienvenu. Vous pouvez également avoir un aperçu de la culture des Métis tous les mois d'août lors du John Arcand Fiddle Fest, situé à environ vingt minutes de Saskatoon. Un service de navette et du camping gratuit sont offerts. Le Gabriel Dumont Institute est une autre excellente ressource, avec ses publications, son musée virtuel et physique et son excellente programmation.

Les origines des Métis au Canada²⁰

Les Métis sont le fruit de descendants de sang mixte, nés de femmes des Premières nations, principalement cries, saulteurs et ojibwées et d'hommes européens, principalement des Français, des Écossais et des Anglais, et ils sont connus affectueusement sous le nom des enfants de la traite des fourrures. Les Métis étaient également connus sous les noms de Métis né d'un père anglo-protestant et d'une mère amérindienne, Bois-Brulés, Gens libres, Michifs et plus récemment comme le peuple oublié du Canada. Ils étaient également appelés des « Sangs-Mélés » et le « peuple des réserves routières » par l'ensemble de la société canadienne, deux termes qui sont considérés comme dérogatoires. La suite des événements de 1869-70 et de 1855 a laissé les Métis sans territoire, alors que leurs terres ont été prises par le gouvernement canadien pour être utilisées par les nouveaux colons. Par conséquent, de nombreux Métis se sont établis sur les côtés des routes, les réserves routières, une bande de terre étroite entre les routes gouvernementales et les terres privées.

Pendant les années 1600, les mariages mixtes survenaient dans l'est du Canada entre des pêcheurs européens et des femmes des Premières nations. Le terme « métis » est vraisemblablement né à cette époque, alors qu'un grand nombre de ces peuples étaient référés comme étant issus d'un métissage, signifiant un mélange des races. Aujourd'hui, les personnes qui s'identifient comme étant de races mélangées ayant des ancêtres autochtones et européens, mais qui n'ont pas de liens à ce qui est considéré comme les terres natales des Métis sont souvent référées comme des métis (écrit avec un « m » minuscule).

Les Métis (écrit avec un « M » majuscule) sont également considérés comme des descendants de femmes des Premières nations, principalement des femmes cries, saulteurs et ojibwées et des hommes européens, principalement des Français, des Écossais et des Anglais, mais il y a quelques critères supplémentaires. Vous devez vous identifier comme Métis, être accepté et avoir des liens à des communautés historiques de Métis. C'est à la fin

de la traite des fourrures et au milieu des chasses de bisons que les Métis ont émergé et qu'ils se sont solidifiés comme une nouvelle nation distincte. Ils avaient une assise territoriale, un drapeau, une structure politique et avaient développé leur propre culture unique, leurs traditions, leur langue et leur mode de



vie; ils étaient distincts, mais pas entièrement déconnectés de leurs cousins des Premières nations et européens.

Alors que certains Métis et métis peuvent

²⁰ Les premiers peuples du

Canada http://firstpeoplesofcanada.com/fp_metis/fp_metis3.html

http://firstpeoplesofcanada.com/fp_metis/fp_metis1.html

ne pas s'entendre sur ce regroupement ou cette catégorisation, ce sont des critères couramment acceptés et utilisés par de nombreuses organisations de Métis — à la fois au niveau provincial que fédéral.

Les descendants des Métis et leur culture distincte

Il n'était pas rare que des enfants de pères ayant des postes élevés soient renvoyés en Europe pour être éduqués. Il était également une pratique courante que les hommes ayant des postes élevés au sein de compagnies laissent leurs « femmes de campagne » et leurs enfants de races mélangées derrière et retournent en Europe lorsque leur mission, dans ce qui serait bientôt le Canada, était terminée.

Le mode de vie des Métis reflétait le mélange de leur héritage européen et des Premières nations. Ils étaient d'excellents cavaliers et tireurs. Ils portaient des mocassins et une ceinture rouge propre aux Métis. Ils se rassemblaient souvent pour jouer du violon et danser des gigue et des danses de pas. Ils étaient souvent de fervents catholiques et leur langue était un mélange de Français et de Cri (michif). Cette langue s'est propagée vers l'ouest avec la traite des fourrures et est devenue une langue officielle du troc. La langue michif est née avec les Métis en Ontario et au Manitoba dans les années 1700.

La bataille de Batoche, Saskatchewan²¹

La bataille de Batoche ou la Résistance du Nord-Ouest a duré trois jours, du 9 au 12 mai 1885. Il a eu quelques autres escarmouches et rencontres avant la confrontation finale par les Métis à Batoche. Le conflit entre les Métis et le gouvernement du Canada étaient encore une fois le résultat de la négligence du gouvernement pour aborder et respecter les droits et les préoccupations des Métis. Plutôt que de négocier, le premier ministre MacDonal d a envoyé une force de plus de 800 soldats dans le champ Nord-Ouest sous les commandements du Major général Middleton et a lancé une attaque contre les 250-300 Métis et Premières nations. Lors de la bataille finale de Batoche, les Métis étaient moins de 60. Au cours de cette bataille, les Métis, sous les conseils militaires de Gabriel Dumont, étaient terrés dans des trous de tirailleurs à Batoche.

Le 9 mai, Middleton a lancé un assaut frontal terrestre. Au cours des deux jours suivants, Middleton a bombardé les positions de Dumont avec le canon de type Gatling, qui était un prêt de l'armée des États-Unis, des canons et des tirs sporadiques de fusils. Les groupes de Métis et de Premières nations défendaient leur territoire et commençaient à manquer dangereusement de munitions. Dans un dernier élan de l'armée canadienne, les Métis ont été envahis, la bataille s'est terminée et les Métis se sont rendus. Des Métis âgés se sont sacrifiés pendant la bataille pour que des Métis plus jeunes, incluant Riel et Dumont, puissent s'échapper. Les Métis ont subi de lourdes pertes et Middleton a perdu approximativement 25 hommes. Riel s'est livré par la suite et a été jugé par un juré entièrement Blanc et Anglais et il a été pendu pour trahison, même si le juré avait suggéré la clémence. Dumont a réussi à s'enfuir aux États-Unis, où il est demeuré pendant plusieurs années. La Résistance du Nord-Ouest était effectivement terminée et des temps durs ont suivis pour la majorité des Métis. « L'âge des ténèbres » a vu une famine persistante, de la discrimination et du racisme continu, en plus de la répartition des territoires qu'ils avaient occupés par le passé. Cette période est considérée comme l'un des moments les plus sombres de l'histoire des Métis.

²¹ Ibid.

Certificats des Métis²²

Les droits et le titre des Métis ont été reconnus par le Parlement du Canada en 1870 lors de l'adoption de la *Loi sur le Manitoba*, une législation qui présumait mettre fin à la part des Métis relativement au « titre d'Indien » dans la région, en échange d'une réserve de 1,4 million d'acres de territoire mis de côté pour les enfants de familles de Métis. Bien que ce territoire a été mis de côté pour une occupation exclusive et collective par les Métis, cette promesse a été ultimement remplacée, sans le consentement ou l'implication des Métis, par une politique de certificats des Métis.

Les certificats des Métis se voulaient une nouvelle stratégie fédérale pour éliminer les droits et le titre des Métis, cette fois, en échange de concessions de terres individuelles s'étendant entre 160 et 240 acres. Les Métis avaient également l'option d'accepter un paiement de 160 \$ à 240 \$ plutôt que le lot de terre.

Considérant que la majorité des Métis de l'époque était pauvres et démunis, et qu'un grand nombre d'entre eux étaient analphabètes et ne comprenaient pas ce qu'ils signaient; le versement financier semblait être la meilleure option à ce moment. De plus, des spéculateurs fonciers, des transactions contraires à l'éthique et des falsifications ont floué de nombreux Métis de leur certificat des Métis.

En 2013, la Fédération des Métis du Manitoba (FMM) a remporté un litige contre la Couronne devant la Cour Suprême. Il a été déclaré que le gouvernement fédéral avait une responsabilité et une obligation envers ces 1,4 million d'acres.

L'identité et le statut des Métis

Dans l'affaire *Powley*, la Cour Suprême soulignait un test de base légal pour déterminer si une personne peut profiter des droits légaux accordés aux Métis dans l'objectif de faire valoir ses droits autochtones en vertu de l'article 35 de la *Loi constitutionnelle*. Les principaux critères, ou le « test *Powley* » – étaient les suivants; une personne doit:

1. s'identifier comme Métis;
2. être membre d'une communauté de Métis actuelle; et
3. avoir des liens avec des communautés de Métis historique.

De plus, pour être considérée comme un « communauté historique titulaire de droits », il doit être prouvé qu'un groupe ayant une ascendance mixte d'Autochtones-Européens ou d'Inuits-Européens formaient une identité sociale collective « distincte »; vivaient ensemble dans la même région géographique et partageaient un mode de vue commun.

Pour obtenir plus d'informations sur les Métis, leur langue et leur histoire, consultez les ressources ci-dessous.²³

²² <https://yellowheadinstitute.org/2018/08/21/better-late-than-never-canadas-reluctant-recognition-of-metis-rights-and-self-government/>

²³ Louis Riel: A Comic Book Biography par Chester Brown (le roman graphique est disponible dans les bibliothèques ou les magasins) Musée virtuel GDI : <http://www.metismuseum.ca/exhibits/resources/>; Application de la langue michif sur Google Play et Apple : https://play.google.com/store/apps/details?id=com.emap.michif&hl=fr_CA; <https://apps.apple.com/ca/app/michif-lessons/id965897763>; (Le michif qui est parlé dans les plaines, et le michif nordique qui est parlé dans le Nord); les Métis dans le Canada contemporain. Fiddler's Map <https://vimeo.com/96463496>

Le système des pensionnats indiens Traumatisme historique, impacts intergénérationnels et résilience

« Lorsque l'on vous dépouille de votre innocence, que l'on dénigre votre peuple, que l'on dénonce votre famille d'origine et que l'on qualifie d'arriérés, de primitifs et de sauvages vos coutumes et vos rituels tribaux, vous finissez par croire que vous êtes moins qu'humain ». Ce sentiment d'indignité, c'est l'enfer sur terre.
Voilà ce qu'ils [les pensionnats] nous ont infligé.
Cheval indien par l'auteur ojibwé Richard Wagamese

Pensionnat indien Beauval, Nord de la Saskatchewan, 1951



OBJECTIF DU CANADA À L'ÈRE DES PENSIONNATS INDIENS

« Depuis plus d'un siècle, les objectifs centraux de la politique autochtone du Canada étaient d'éliminer les gouvernements autochtones; d'ignorer les droits autochtones; mettre fin aux traités et par un processus d'assimilation, faire en sorte que les peuples autochtones cessent d'exister à titre d'entités juridiques, sociales, culturelles, religieuses et raciales au Canada » .28

John A. Macdonald a déclaré à la Chambre des communes en 1883 :

« Lorsque l'école se trouve sur une réserve, l'enfant vit avec ses parents, qui sont des sauvages; il est entouré de sauvages, et bien qu'il puisse apprendre à lire et à écrire, ses habitudes, son développement et sa manière de penser restent indiens. Il est, simplement, un sauvage qui sait lire et écrire. On m'a fortement recommandé, en tant que chef de ce département, de préserver le plus possible les enfants indiens de l'influence parentale, et la seule façon d'y arriver serait de les envoyer dans des écoles de formation industrielles et centralisées, dans lesquelles ils pourront acquérir les habitudes et les modes de pensées des hommes blancs » .29

28 (Winnipeg : Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), 1.

29 Canada, Débats de la Chambre des communes (9 mai 1883), 1107–1108.

Mis sur pied entre 1850 et 1880, sous le premier ministre Sir John A MacDonal, **l'objectif du système de pensionnats indiens** était de « civiliser » les populations autochtones du Canada (qui étaient considérées comme des « sauvages »).

Duncan Campbell Scott, surintendant général adjoint des Affaires indiennes entre 1913 et 1931, qui administrait la politique d'assimilation du Canada, a déjà dit : « *Le gouvernement arrivera à la fin de son mandat alors que les Indiens progressent vers la civilisation et disparaissent enfin comme un peuple distinct et séparé, non pas par l'extinction de la race, mais par l'assimilation graduelle avec leurs concitoyens* ».30

Aînée et Cheffe Sylvia Weenie sur « L'expérience dans les pensionnats indiens en Saskatchewan » – North Battleford

« Je suis de la nation crie, mon père était Cri et moitié Allemand. Ma grand-mère était Crie et mes grands-parents l'étaient également. Du côté de ma mère, elle venait de la colonie de la Rivière-Rouge, des colonies de Métis de la Rivière-Rouge. Elle était une descendante directe de Gabriel Dumont. Je suis une survivante de troisième génération des pensionnats. J'avais hâte d'aller au pensionnat, car tous mes frères et sœurs y allaient. Ma sœur me disait ne pas y aller. Elle me disait « tu fais mieux de rester à la maison le plus longtemps possible ». Plus elle disait cela, plus j'avais envie d'y aller. Je pensais qu'elle me cachait quelque chose de bien et je voulais faire partie de ce qu'elle me cachait. Elle ne m'a jamais dit ce que c'était; ce qu'elle ne voulait pas que je sache.

On nous a remis un numéro. À partir de ce jour-là, je suis devenue le numéro 29, je ne savais pas ce que cela signifiait. Vingt-neuf était comment on m'alignait. Je me sentais menacée simplement par la séparation qu'entraînait ce numéro. Dès le premier jour, on nous a interdit de parler notre langue et il n'y avait aucun moyen pour nous de communiquer ensemble, sauf derrière les portes fermées ou dans un coin. C'était très difficile. Et lorsque nous essayions de parler notre langue, nous étions punis de diverses façons. Habituellement, cela se faisait devant tout le monde — pour montrer l'exemple. Tous les jours, on nous rappelait que nous étions des barbares, des sauvages. Continuellement. « Vous êtes des sauvages, rien que des sauvages! Vous êtes des barbares! » Et on finissait par croire que nous n'étions rien, que nous étions mauvais et que nous ne pouvions pas parler notre langue. Toutes ces choses nous ont été enlevées.

On nous disait de ne pas participer aux cérémonies (tenues dans notre communauté) lorsque nous retournions chez nous. Ils utilisaient Dieu pour nous menacer... « si vous allez à une cérémonie et vous revenez au pensionnat à l'automne, nous le saurons, Dieu nous le dira ». Nous étions pétrifiés, j'étais pétrifiée. Je ne voulais pas aller à une cérémonie. Notre sentiment d'appartenance était également menacé. Notre sentiment de sécurité, notre identité. Nous ne savions plus qui nous étions. La seule chose que je me rappelais, c'était que j'étais une barbare, une sauvage. Et c'était ridicule. J'y repense maintenant. J'avais cinq ans lorsque j'ai été envoyé dans un pensionnat. On m'a placé dans un environnement entièrement différent, avec une langue entièrement différente. Et cela brise vraiment votre esprit ».

30 Dan, Eshet. « Vies volées : Les peuples autochtones au Canada et les pensionnats indiens ». L'Encyclopédie canadienne.

Jeune garçon avant et après le pensionnat



Thomas Moore before and after his entrance into the Regina Indian Residential School in Saskatchewan in 1874.

Library and Archives Canada / NL-022474

SOURCE DE LA PHOTO: Archives de l'Université de la Saskatchewan **Un père visite ses enfants au pensionnat indien de Fort Qu'Appelle. Entre 1900 et 1909.**

Photographie en noir et blanc d'un homme autochtone vêtu de vêtements traditionnels et trois enfants (deux filles, un garçon) vêtus de vêtements européens. Les enfants fréquentaient l'école industrielle Qu'Appelle. John Milloy identifie l'homme dans cette photo comme Qewich et ses enfants.



L'ouverture des pensionnats

Par l'établissement de trois écoles industrielles dans les prairies en 1883 et au cours des cinquante années suivantes, le gouvernement fédéral et les églises ont développé un système de pensionnats s'étendant à l'échelle du pays.³¹

Le nombre de pensionnats au Canada – Au commencement, le programme comprenait 69 écoles, mais il a été élargi dans les années 1930, atteignant un total de 139 écoles pendant le cours du programme; la dernière école a fermé ses portes en 1996.

³¹ Miller et Marshall, (L'Encyclopédie canadienne, 2018), Web.

Les pensionnats indiens en Saskatchewan³²

En Saskatchewan, il y avait vingt pensionnats.³³

À son sommet vers l'année 1930, le système de pensionnats au Canada comptait 80 institutions. L'Église catholique romaine opérait les trois cinquièmes de ces établissements, l'Église anglicane un quart et les Églises unie et presbytérienne administraient le reste. Avant 1925, l'Église méthodiste opérait également des pensionnats; toutefois, lorsque l'Église unie du Canada a été fondée en 1925, la plupart des écoles presbytériennes et l'ensemble des écoles méthodistes sont devenues des écoles de l'Église unie.³⁴

1. Battleford-Battleford
2. Beauval (Lac la Plonge)-Beauval
3. (1928-1940) Cote Improved Federal Day School—Kamsack
4. Crowstand-Kamsack
5. File Hills-Balcarres
6. Fort Pelly-Fort Pelly
7. Gordon-Réserve de Gordon, Punnichy
8. Grayson-Medeival Cowesses
9. Île-la-crosse
9. Lac La Ronge-La Ronge (subséquemment transférée à PA)
10. Lebret (Qu'Appelle, Whitecalf, St. Paul's High School)
11. Marieval (Lestock, Touchwood)-Lestock
12. Onion Lake Anglican (voir PA)—
Onion Lake (subséquemment
transférée à PA).
13. PA (Onion Lake Church of England, St. Alban's, All Saints, St.
Barnabas, Lac La Ronge)-PA
14. Regina-Regina
15. Round Lake-Stockholm
16. St. Anthony's (Onion Lake Roman Catholic)-Onion Lake
17. St. Michael's (Duck Lake)-Duck Lake
18. St. Phillip's-Kamsack
19. Sturgeon Landing (Prédécesseur de Guy Hill, Manitoba)—
Sturgeon Landing
20. Thunderchild (Delmas)-Delmas

³² (Winnipeg: Commission de vérité et réconciliation du Canada), <http://www.trc.ca/about-us/residential-school.html> ³³ « Honte nationale », Press Progress. 2 juin 2015 Web. ; Indigenous Saskatchewan Encyclopedia, https://teaching.usask.ca/indigenoussk/import/residential_schools.php

³⁴ Ibid.

- Anglican Church of Canada
- Roman Catholic
- Presbyterian/ United Church of Canada



Ile-à-la-Crosse
Residential School
(1874-1999)

Beauval (1880-1887)
1993 Lac la Plonge
Boarding/Mission
School

Lac La Ronge
(All Saints) IRS (1907 - 1947)

**Sturgeon
Landing**
Guy IRS
(1926 - 1952)

Onion Lake
St. Anthony's IRS (1894 - 1974)
St. Parnelius IRS (1892 - 1943)

Prince Albert
Emmanuel College (1876 - 1883)
St. Alban IRS (1900 - 1951)
All Saints IRS (1947 - 1951)
Prince Albert IRS (1952 - 1997)

Delmas
Thunderchild
IRS
(1961 - 1948)

Battleford
St. Joseph
Industrial
School
(1883 - 1916)

Duck Lake
St. Michael's
IRS
(1894 -
1906)

Cote Improved Federal Day School (1928 - 1940)
Fort Pelly IRS (1905-1913)/St. Philip's Indian
Residential School (1928-1969)

Punnichy
Gordon's IRS (1888 - 1996)

Lestock (Muscawogan)
IRS (1887-1887)

Kamsack
Crowstand IRS (1889 - 1915)

Regina
Indian
Institution
(1888 -
1906)

Balcarres
IRS (1886 - 1910)

Grayson (Marieval/Cowessess) IRS (1898 - 1997)

Lebret
Our Apostle IRS
(1884 - 1908)

Whitewood
St. Laurent IRS (1888 - 1950)

Combien de personnes ont fréquenté les pensionnats?

Lorsque le programme a été lancé au 19^e siècle, 1110 étudiants ont fréquenté les établissements initialement, mais lorsque le programme a été élargi au début du 20^e siècle, plus de 150 000 étudiants des Premières nations, Métis et Inuits les ont fréquentés. Approximativement 80 000 étudiants étaient encore en vie en 2015.³⁵

Combien d'étudiants sont décédés dans les pensionnats?

Selon les registres, plus de 6 000 étudiants y sont décédés. Toutefois, le nombre réel pourrait ne jamais être connu. Les décès d'étudiants étaient si communs que les architectes qui concevaient les écoles *prévoyaient* des emplacements pour des cimetières lors de la conception des écoles. Même Duncan Campbell Scott a indiqué en 1913 « qu'on pouvait dire sans trop se tromper que 50 p. 100 des enfants ne vivaient pas assez vieux pour bénéficier de leur éducation ». Comme l'a signalé CBC News, les chances qu'un étudiant meurt pendant la durée de vie du programme étaient de 1 sur 25, un nombre plus important que les chances de 1 sur 26 qu'un soldat canadien meurt pendant la Deuxième Guerre mondiale.³⁶

Les abus dans les pensionnats indiens³⁷

La CVR observe que les abus physiques, sexuels et émotionnels sur les enfants dans les pensionnats ont causé des effets intergénérationnels pour les survivants et leurs familles : « *Les abus sexuels et physiques, en plus de la séparation de leurs familles et leurs communautés, ont causé des traumatismes durables pour de nombreux autres. Les effets de ces traumatismes ont souvent été transmis aux enfants des Survivants des pensionnats et parfois à leurs petits-enfants* ».

Dans les années 1980 Les étudiants des pensionnats ont commencé à divulguer les abus sexuels et autres formes d'abus qui ont eu lieu dans les pensionnats.

À la fin des années 1990, d'anciens étudiants ont fait pression, souvent par le biais de procédures judiciaires, pour qu'il y ait une reconnaissance — et une compensation — pour leurs souffrances. En 2005, le gouvernement fédéral a mis sur pied une compensation de 1,9 milliard de dollars pour les survivants d'abus dans les pensionnats indiens. En 2007, le gouvernement fédéral et les églises qui avaient opéré les écoles ont convenu de fournir une compensation financière pour les anciens étudiants en vertu de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens.

- 1) **Paiement d'expérience commune** — un paiement initial a été donné à tous les anciens étudiants (survivants) ayant fréquenté un pensionnat indien.
- 2) **Processus d'évaluation indépendant** – un paiement additionnel a été remis à certains étudiants ayant souffert de toute forme d'abus ou de violence sévères aux mains des employés des pensionnats indiens. Ceci a été réalisé par le biais d'un processus de règlement par un tribunal.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid. Canadian Broadcasting Corporation, The Journal, entrevue de Barbara Frum avec Phil Fontaine, 30 octobre 1990, <http://archives.cbc.ca/society/education/clips//11177>); J.R. Miller, L'Encyclopédie canadienne. 2012. Web. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/residential-schools>

31 970 réclamations d'abus sexuel ont été résolues par un processus d'évaluation indépendant, tandis qu'en 2015, 5 995 réclamations supplémentaires étaient encore en cours. Cependant, ces 37 965 réclamations représentent uniquement des incidents d'abus sexuels ayant déjà été rapporté par les 80 000 survivants de pensionnats indiens.

En 2008, le premier ministre Stephen Harper a livré des excuses publiques pour le rôle que le gouvernement a joué dans l'assimilation agressive des enfants autochtones par le biais de ces pensionnats administrés par l'église et soutenus par le gouvernement. Ces excuses ont toutefois été critiquées pour ne pas avoir pris des mesures concrètes pour rectifier ces injustices.

Plus récemment, « les communautés autochtones exécutent la tâche difficile de soutenir les membres aux prises avec les enjeux résiduels entourant les éclatements de famille, la violence et la [discorde] causés par les pensionnats ».

Le pensionnat indien de Prince Albert a été fondé dans les mois suivants l'incendie qui a détruit l'école All Saints du Lac La Ronge, 2 février 1947.



Les élèves qui ont fréquenté les pensionnats indiens et leurs enfants/petits-enfants continuent à ressentir les effets traumatisants et les modèles de comportements associés aux pensionnats indiens. De tels effets traumatisants et modèles de comportements comprennent des pathologies parentales, une incidence élevée du stress, une exposition à la violence, une faible estime de soi et le recours à des stratégies d'adaptation fragiles et destructives, lorsque confronté à de l'adversité ultérieure.

Les traumatismes de la colonisation continuent à affecter des générations d'autochtones — incluant ceux qui étaient dans le système de familles d'accueil et leurs descendants — en raison « d'impacts intergénérationnels » ou de « traumatismes historiques ».

Les impacts intergénérationnels comprennent, sans s'y limiter, la violence familiale; l'abus de drogue, d'alcool et d'autres substances; l'abus physique et sexuel; la perte de compétences parentales; et les comportements autodestructeurs.³⁹ Malgré les mesures coercitives adoptées par le gouvernement, elles n'ont pas atteint ses objectifs de politique. Bien que les peuples et les cultures autochtones ont été lourdement endommagés, ils continuent d'exister. De nombreux peuples ont refusé de renoncer à leurs identités culturelles.

Ce sont les Survivants des pensionnats indiens du Canada qui ont placé l'enjeu des pensionnats à l'agenda des autorités publiques; menant ainsi à la négociation de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens qui a mandaté la mise sur pied d'une Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada sur les pensionnats indiens. Le moment est venu de s'engager dans un processus de réconciliation. En établissant une nouvelle relation respectueuse, nous restaurons ce qui doit être restauré, réparons ce qui doit être réparé et retournons ce qui doit être retourné.⁴⁰

Les appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada

Au mois de juin 2015, la CVR⁴¹ a publié ses 94 appels à l'action. La CVR a tenu 238 jours d'audiences locales dans 77 communautés. La Commission a recueilli 6 750 déclarations de survivants, de leurs familles et de personnes directement touchées par les pensionnats. La Commission a déclaré que le processus actuel de réconciliation était uniquement possible par le biais de mesures significatives de la part des non-Autochtones au Canada.

En 1969, le système a été repris par le ministère des Affaires indiennes, mettant ainsi fin à l'implication de l'Église. Le gouvernement a décidé de cesser progressivement les pensionnats et s'est heurté à la résistance de l'Église catholique, qui considérait qu'une éducation distincte était la meilleure approche pour les enfants autochtones. Certaines communautés autochtones ont également résisté à la fermeture des pensionnats, affirmant que les écoles confessionnelles devraient demeurer ouvertes ou qu'elles soient transférées sous leur propre contrôle.⁴²

En 1986, la plupart des écoles avaient soit été fermées ou retournées aux bandes locales. En 1996, dix ans plus tard, le pensionnat Gordon à Punnichy, SK a finalement fermé ses portes. ⁴³

³⁹ Ibid, i.

⁴⁰ (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), 6.

⁴¹ La **CVR** est une composante de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens. Son mandat est d'informer tous les Canadiens sur ce qui est arrivé dans les pensionnats indiens. La Commission documentera la vérité des survivants, des familles, des communautés et de toutes les personnes touchées par les pensionnats indiens. <http://www.trc.ca/about-us/faqs.html>

⁴² J.R. Miller, L'Encyclopédie canadienne. 2012. Web. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/residential-schools>

⁴³ Ibid.

QUE SIGNIFIE LA RÉCONCILIATION?

La réconciliation porte sur l'établissement et le maintien d'une relation mutuellement respectueuse entre les Autochtones et les non-Autochtones au Canada et implique :

- ✚ prendre conscience du passé
- ✚ reconnaître les torts qui ont été causés
- ✚ expier les causes
- ✚ agir pour changer les comportements

Nous n'y sommes pas encore. La relation entre les Autochtones et les non-Autochtones est loin d'être une relation mutuellement respectueuse. Mais nous croyons que nous pouvons y arriver et nous croyons que nous pouvons maintenir cette relation. Notre ambition est de démontrer comment nous pouvons y arriver.⁴⁴

La rafle des années soixante

Tous les comportements négatifs qui ont été appris dans les pensionnats indiens ont aidé à renforcer les affirmations des non Premières nations selon lesquelles les Premières nations étaient incapables de prendre soin de leurs propres enfants.⁴⁵ La « rafle des années soixante » fait référence au retrait à grande échelle d'enfants autochtones de leurs foyers, leurs communautés et leurs familles dans les années 1960 et leur adoption subséquente dans des familles de classe moyenne principalement non Autochtones aux États-Unis et au Canada. Cette expérience a laissé de nombreux enfants adoptés avec un sentiment de perte relativement à leur identité culturelle.⁴⁶

En 1966, une étude fédérale concluait que 75 % des étudiants des pensionnats provenaient de foyers considérés comme étant « inaptés pour des écoliers ». (101) les responsables qui ont pris ces décisions avaient une compréhension inadéquate des familles ou des cultures autochtones. Lorsque les enfants étaient à risque, les gouvernements ne fournissaient pas suffisamment de soutien pour aider à maintenir les familles ensemble : ils retiraient simplement les enfants.⁴⁷ Aujourd'hui, il continue à y avoir une vaste surreprésentation d'enfants des Premières nations sous la garde des provinces. D'ailleurs, il y a davantage de ces enfants dans des familles d'accueil aujourd'hui qu'il y avait d'enfants retirés de leur foyer au sommet des pensionnats indiens. En plus d'enlever les enfants de leurs familles et leurs communautés, les organismes de protection de l'enfance adoptaient des enfants dans des foyers de non-Autochtones et à l'extérieur du pays, et ce, à un rythme fulgurant. Un grand nombre de ces enfants n'ont jamais retrouvé leur chemin vers leurs familles.⁴⁸

⁴⁴ (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), 6-7. ("Calls to Action Accountability: A Status Update on Reconciliation". 17 décembre 2019. The Indian Department. yellowheadinstitute.org)

⁴⁵ Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*, 65.

⁴⁶ <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/sixties-scoop>

⁴⁷ <https://static1.squarespace.com/static/562e7f2ae4b018ac41a6e050/t/59d002cbcd39c3d497e51775/1506804437772/They+Came+for+the+Children+-+Chap+1.pdf>

⁴⁸ Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*, 66-67.

Les externats indiens⁴⁹

Le gouvernement du Canada a instauré et opéré 699 externats indiens à partir de 1920 jusqu'à leur fermeture ou leur transfert du contrôle du Canada autour de 1985. Les externats indiens étaient situés dans des communautés autochtones et contrairement aux pensionnats indiens, les enfants retournaient chez eux à la fin de chaque journée. Il est estimé que près de 200 000 enfants des Premières nations, Inuits, Métis et sans statut ont fréquenté des externats indiens opérés par le gouvernement fédéral; un grand nombre d'entre eux ont vécu des traumatismes et dans certains cas, des abus physiques ou sexuels aux mains des personnes à qui ils avaient été confiés.

Le 12 mars 2019, la ministre des Relations Couronne-Autochtones, Carolyn Bennett, avec des représentants des plaignants, a annoncé un accord de règlement proposé pour résoudre un recours collectif relatif aux externats indiens fédéraux (Garry Leslie McLean et coll vs Procureur général du Canada) à l'extérieur des tribunaux et pour trouver une résolution durable et significative pour les anciens étudiants des externats indiens. Tous les membres du recours collectif admissibles recevront une compensation individuelle minimale de 10 000 \$ pour les préjudices subis pendant leur fréquentation dans ces externats. Une compensation supplémentaire est disponible pour les personnes ayant subi des cas d'abus plus sévères. Le règlement prévoit également 200 millions de dollars pour soutenir des projets commémoratifs, des programmes de santé et de bien-être, des événements de « communication de vérité » et la restauration et la conservation des langues et de la culture autochtones.

Bridgette Swiftwolfe, Crie, North Battleford sur les « externats indiens en Saskatchewan »:

Mon nom crie est Miko Asinee Iskwew (Femme de la roche rouge), c'est mon nom spirituel. Je l'ai eu lors d'une cérémonie et je pratique ma culture — mes traditions. Je participe à la Danse du Soleil chaque année depuis quatre ans déjà et je continue, car que je veux que mes enfants suivent dans mes traces et je veux être un bon modèle pour eux. Je veux enseigner cela à mes petits-enfants dans le futur, pour qu'ils puissent eux aussi pratiquer leurs traditions. Et pour leur apprendre leur langue et ma langue crie, je l'ai toujours parlée et comprise. Ma « chapan » (mon arrière-grand-mère) était une femme traditionnelle. Ma grand-mère était une femme traditionnelle. Ma mère a fréquenté un pensionnat, donc la tradition s'est en quelque sorte perdue là-bas. Elle n'a jamais réellement pratiqué quoi que ce soit et ne nous a jamais rien enseigné. Ma mère ne nous a jamais dit qu'elle nous aimait, car elle n'a jamais entendu ces paroles dans un pensionnat indien. J'apprends à le dire à mes enfants, je leur dis toujours que je les aime et je veux qu'ils le disent à leurs propres enfants.

J'ai fréquenté un externat indien. Affronter la violence qui est arrivée là-bas... c'est très difficile pour moi d'en parler, car j'ai été témoin de beaucoup de violence. C'est là que nous avons appris la violence : à l'école. Lorsque vous êtes en première année et vous pensez vivre la plus belle année de votre vie, vous croyez être en sécurité. Un endroit sécuritaire où aller et il y avait des enseignants qui étaient très durs envers nous. C'est ce que j'ai vécu en grandissant. Fréquenter l'école n'était pas une bonne expérience, mais j'ai poursuivi mes études jusqu'à ma douzième année et j'ai continué l'école par la suite. Mais il y avait énormément de violence. Je ne le réalisais pas réellement à l'époque, je l'ai compris que plus tard. Les externats indiens, le gouvernement embauchaient des enseignants pour enseigner dans nos écoles. Ils n'étaient pas formés sur les cultures, ils n'étaient pas des Premières nations. Il y avait une femme, une enseignante du Québec qui est venue nous enseigner. Il y avait énormément de violence, il y avait beaucoup de coups. Tous les jours, je voyais des enfants se faire frapper dans notre école — dans notre classe. Lorsque vous êtes en première année, vous devez vous sentir en sécurité. Mon expérience au sein de l'externat n'était pas une bonne expérience.

⁴⁹ Gouvernement du Canada, Web. <https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/eng/1552427234180/1552427274599>; <https://www.canada.ca/en/crown-indigenous-relations-northern-affairs/news/2020/01/federal-indian-day-school-settlement-claims-process-now-open.html>

Les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées

Les femmes et les filles autochtones sont fortes et ravissantes.

Elles sont nos mères, nos filles, nos sœurs, nos tantes et nos grand-mères. Les femmes autochtones sont confrontées à de la violence sexospécifique qui menace leur vie et elles sont des victimes disproportionnelles de crimes violents en raison de la haine et du racisme.⁵⁰



IMAGES STÉRÉOTYPÉES DES FEMMES AUTOCHTONES DANS L'HISTOIRE

- Tentatrices sexuelles
- Alignées avec la nature
- De mœurs sauvagement légères
- Ayant besoin d'être sauvées par l'homme blanc

Certains faits et statistiques⁵¹

Entre les années 2000 et 2008, les femmes et les filles autochtones représentaient approximativement 10 % de tous les homicides de femmes au Canada. Les femmes autochtones représentent 3 % de la population de femmes au Canada.

Près de 59 % des personnes disparues au Canada sont Autochtones.

70 % de ces femmes sont disparues d'un centre urbain, 60 % ont été retrouvées assassinées. Sur les réserves, 7 % sont disparues et 13 % ont été assassinées.

Seulement 53 % des cas de meurtres de femmes et de filles autochtones ont mené à des accusations d'homicides. Pendant ce temps, le taux national d'abandon des accusations d'homicides est de 84 %.

⁵⁰ L'association des femmes autochtones du Canada Web. <https://www.nwac.ca>

⁵¹ Ibid.

Les causes profondes de la violence disproportionnée faite aux femmes autochtones fondée sur la race et le sexe

Historiquement, les femmes autochtones ont été dévalorisées en Amérique du Nord, à la fois en tant qu'Autochtones qu'en tant que femmes. Le racisme joue un rôle clé dans la violence contre les femmes autochtones.

Il y a eu une construction profondément enracinée de l'image stéréotypée des femmes autochtones comme étant « sales », sexuellement polluées et dont l'abus et le viol sont acceptables.

Il a également eu le développement historique de l'image des femmes autochtones comme étant sexuellement disponibles.

Appels à l'action pour tous les Canadiens sur les FFADA

- Tous les Canadiens doivent prendre conscience de l'enjeu crucial que représentent les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.
- Soyez conscients de vos propres stéréotypes et ceux des autres et de la manière dont ces stéréotypes perpétuent le racisme contre les femmes (et les hommes) autochtones.
- Levez la voix lorsque vous voyez des femmes autochtones étant discriminées et stéréotypées.
- Éduquez-vous, vos enfants et vos petits-enfants sur cet enjeu — chaque femme mérite le respect, quelles que soient ses circonstances. Personne ne mérite d'être victime d'abus sexuel, de violence et de meurtre.
- Les femmes autochtones disparues et assassinées représentent un enjeu des droits de la personne.

C'est une réelle honte pour le Canada que les vies des mères, des filles, des nièces, des tantes et des grand-mères des Premières nations soient moins importantes que les vies des femmes non autochtones. Il y a ceux qui disent que ceci est faux, mais les actions en disent davantage que les mots. Jusqu'au jour où il sera courant pour un policier de prendre au sérieux le signalement d'une femme autochtone disparue, où il sera courant que la police et le système judiciaire poursuivent et traduisent en justice les personnes qui abusent et qui assassinent nos femmes, où les dirigeants des Premières nations considèrent, privilégient et agissent relativement à cet enjeu important et où nos communautés travaillent activement pour mettre fin à la violence dans nos communautés, il continuera à être évident que les vies des femmes des Premières nations ont moins d'importance que la vie des autres.⁵²

Les relations et leur signification pour les peuples autochtones:

Les relations sont l'essence même des termes cris *wakohtowin, ahkabmiyamen*... (« Toutes nos relations », « se poursuivent »). Le pouvoir de maintenir de bonnes relations c'est ce que j'ai appris en tant que *Nehiyaw Iskwew* crie (femme crie). Ma *kobkom* (grand-mère) paternelle, aujourd'hui décédée, m'appelait comme cela en raison de ma peau claire et mes cheveux pâles. Ma grand-mère parlait couramment le Cri et elle était une Catholique pratiquante. Je crois au pouvoir du tambour, du chant et de la danse, incluant nos puissantes cérémonies des Premières nations comme la Danse du Soleil; je ne la danse pas, mais j'y crois fermement. D'autres cérémonies que nous pratiquons comprennent les sueries, les festins, l'*imipis* (une cérémonie dakota), la cérémonie puissante du calumet et les relations avec la force supérieure pour le bien de l'humanité. — **Darlene R. Okemaysim-Sicotte, Crie de la Première nation Beardy et Okemasis First Nation, co-présidente de l'Iskwewuk E-wichitochik de Saskatoon (Femmes marchant ensemble)**

⁵² Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*, 183.

Les anciens combattants des Premières nations et Métis

Les peuples autochtones ont aidé le Canada à combattre dans des guerres depuis la Guerre de 1812, lorsque le Canada et les Anglais se sont battus contre les Américains. Plus de 7000 membres des Premières nations et un nombre inconnu de Métis, d'Inuits et de personnes sans statut ont servi dans les Première et Deuxième Guerres mondiales ainsi que dans la Guerre de Corée.⁵³ L'Association des anciens combattants des Premières nations estime que 12 000 hommes et femmes autochtones ont servi dans ces guerres. De nombreux membres des Premières nations ont continué à s'enrôler dans les Forces armées canadiennes jusqu'à aujourd'hui.

Les Autochtones ont enduré des épreuves uniques pendant leur service alors qu'ils ont souvent été confrontés au racisme et au traitement injuste de la part de leurs compagnons militaires, et ces épreuves se sont poursuivies à leur retour alors qu'un grand nombre d'entre eux se sont vu refuser des prestations pour anciens combattants ou n'ont pas été informés qu'ils y avaient droit pour leur service envers le Canada. Bien que tous les anciens combattants étaient sensés recevoir un accès à des territoires, de l'éducation, des subventions, des prêts et des allocations pour eux-mêmes et leurs enfants, de nombreux anciens combattants se sont vu refuser l'ensemble de ces prestations. De ceux qui ont reçu des prestations, la plupart ont reçu moins de la moitié de ce que les anciens combattants non des Premières nations ont reçu. Le traitement inéquitable et injuste des anciens combattants des Premières nations a fait la une de la presse nationale en 2002 lorsque le gouvernement du Canada a enfin offert une compensation à ces anciens combattants pour leurs pertes de prestations. Aujourd'hui, de plus en plus de gens sont informés des énormes sacrifices que les anciens combattants des Premières nations ont faits pour servir un pays qui leur a causé d'énormes torts en retour. Ils ont apporté de remarquables contributions en tant qu'éclaireurs, tireurs d'élite, dirigeants et « code talkers ».⁵⁴

La signification de la « guérison » pour les Autochtones⁵⁵

En raison des abus institutionnels subis dans le passé, les Autochtones aujourd'hui souffrent des nombreux effets causés par des traumatismes non résolus, incluant, mais sans s'y limiter :

- La violence latérale
- Le suicide
- La dépression
- La pauvreté
- L'alcoolisme
- La perte d'aptitudes parentales
- La perte de la capacité de bâtir et de maintenir des familles et des communautés saines

Notre vision est celle d'un avenir où ces effets ont été significativement résolu et que les Autochtones ont restauré leur bien-être pour eux-même et pour leurs descendants sept générations dans le futur.

⁵³ Anciens Combattants Canada. <https://www.veterans.gc.ca/eng>

⁵⁴ Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*, 180.

⁵⁵ 'Helping Aboriginal People Heal Themselves' <http://www.ahf.ca/faqs>

Qu'est-ce que la guérison?⁵⁶

La guérison est un processus actif, non passif : c'est quelque chose que vous faites, pas quelque chose à quoi vous pensez ou qui vous est fait. Dans ce sens, la guérison est un travail, c'est un processus continu qui nécessite du dévouement. Avant tout, cela nécessite un engagement de votre part. Personne ne peut vous guérir ou vous faire guérir. L'accent est mis sur la gestion personnelle par-dessus tout.

La guérison est un cheminement, parfois formulé comme le Red Road [la voie autochtone], le Sweetgrass Trail (le sentier du foin d'odeur), la voie du calumet ou le Road to Wellness (la voie au mieux-être)... Le parcours est orienté directement vers la guérison, mais il présente de multiples défis. Il est fréquent qu'on s'écarte du chemin de la guérison et ces défaillances sont même prévues... Il n'y a pas de honte à faire une rechute, à essayer un revers; ces reculs temporaires ne sont pas considérés comme des échecs, mais la personne concernée est plutôt invitée à poursuivre son cheminement au moment où elle se sent prête à le faire. ... Personne ne parvient à être complètement guéri.

Ultimement, la guérison est en définitive le rétablissement de relations sociales alors que celles-ci étaient perturbées et désordonnées. La personne, en raison de comportements ouvertement asociaux et autodestructeurs, s'est retranchée de sa famille, de ses amis, de sa communauté, voire même de son héritage culturel. Le motif qui incite une personne à entreprendre un processus de guérison est souvent, d'après nos observations, le désir de s'amender et d'être acceptée de nouveau au sein du réseau social.

Dans notre société, les situations des Autochtones, affectées par des traumatismes historiques, sont complexes, à la fois pour les hommes et les femmes. Les représentations peuvent mener à une compréhension positive et négative des situations vécues par les Autochtones : notre place dans le paysage canadien et le traitement auquel nous avons été confrontés lorsqu'il était question de nos interactions avec les non-Autochtones. Au sein des familles et des communautés autochtones, de nombreuses personnes reconnaissent que leurs propres combats affectent le bien-être de leurs familles et leurs communautés. Les Autochtones sont un peuple résilient et ils continuent à persévérer en devenant plus forts par des moyens traditionnels, des pratiques culturelles et la guérison personnelle.

Les visions du monde des Autochtones : Les protocoles et les pratiques culturelles des Premières nations

Les principes des lois des Premières nations touchent, et font partie de, tous les aspects de la vie des Premières nations, incluant les cérémonies et les activités. Les lois ont été données aux Premières nations pour qu'elles les suivent et les respectent. Ces lois représentent les protocoles et l'étiquette en place pour guider et diriger la communauté quant à la conduite éthique traditionnelle appropriée. Ces protocoles sont fondamentaux pour que les Premières nations communiquent et les respectent. Au moment de la signature des traités, les lois des Premières nations guidaient les Chefs et les dirigeants de l'époque. Dans le passé, les Premières nations avaient une compréhension profonde et détaillée de leurs lois. Il y a des lois concernant le suicide, l'éducation des enfants, le meurtre, le vol, le manque de respect et ainsi de suite. Il y avait, et il y en a encore aujourd'hui, des Gardiens du Savoir dans chacune des communautés des Premières nations qui appliquent et enseignent les lois, les coutumes ou les codes moraux. Ces lois sont encore enseignées et discutées dans les cérémonies, les langues et les coutumes des Premières nations. ⁵⁷

⁵⁶ Aboriginal Healing in Canada: Studies in Therapeutic Meaning and Practice; Waldram 1997.

⁵⁷ Sylvia, McAdam (Saysewahum), *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*, 6 & 7.

Les cérémonies des Premières nations⁵⁸

Un comportement adéquat et respectueux est essentiel lors de la participation aux cérémonies et aux rassemblements des Premières nations. Ces événements sont sacrés pour les Premières nations et une conduite appropriée est requise. Ces événements se veulent des expressions spirituelles pour les Premières nations et une conduite inappropriée serait considérée comme irrespectueuse. Le plus grand respect que vous pouvez démontrer à un Aîné procédant à une cérémonie est d'être attentif, observateur et d'écouter en silence.

Les protocoles et les méthodologies généraux sont de présenter du tabac et un linge (également référé comme un imprimé ou un tissu large) au Gardien du Savoir ou à l'Aîné. Le linge est généralement d'une longueur d'un ou deux mètres (ou verges) et la couleur dépend des circonstances. Les pratiques et les enseignements des Premières nations sont basés sur le respect envers les femmes et l'honneur du don sacré de la vie. Le corps d'une femme passe par un cycle naturel de purification qui est souvent référé comme *Grandmother Time* (le cycle de la grand-mère) ou *Moon Time* (le cycle de la lune). Il est entendu que les femmes ne participent pas à une cérémonie de purification par la fumée (à moins que ce soit avec de la sauge de femmes) et elles n'assistent pas aux cérémonies ou aux festins pendant la période du mois où elles sont considérées être incroyablement puissantes et par conséquent, ne peuvent se trouver à proximité des articles sacrés et des cérémonies.

Les drogues et l'alcool nuisent et entravent au cheminement d'une personne. Les Aînés des Premières nations conseillent la modération lors de la recherche de visions, de quêtes de visions ou de jeûnes.

Les Premières nations de la Saskatchewan s'efforcent d'adopter une conduite et un comportement respectueux lors de la participation à des cérémonies, des événements ou des festins. Il est attendu qu'une personne démontre du respect en s'abstenant de la consommation de drogues ou d'alcool (quatre jours) avant d'assister à une cérémonie.

Tipi ou Migawap — Enseignements et valeurs traditionnelles

par Kathleen McMullin, candidate au doctorat, département des sciences de la santé, Collège de médecine, Université de la Saskatchewan

Si je demande à quelqu'un ce qu'il aime le plus de leur pays ou ce qu'il aime le moins, leurs réponses révèlent leurs valeurs ou ce qui est important pour eux concernant leur culture. En tant que femme crie/écossaise de Lac La Ronge au nord de la Saskatchewan, ce que j'aime le plus de ma réserve et de ma culture est l'amour que nous ressentons pour notre famille et notre foyer. J'aime également la place d'honneur que tiennent les femmes au sein des sociétés crie traditionnelles, mais je n'aime pas comment la colonisation a diminué le respect et la révérence que nous avions par le passé. J'aime le fait que de nombreuses femmes autochtones rebâtissent notre force et notre



dignité et je suis fière de faire partie de ce mouvement.

⁵⁸ Sylvia, McAdam (Saysewahum), *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*, 16-34; Image de tipi
<https://webstockreview.net/pict/getfirst>

Voici un extrait de mes recherches intitulé « Se tenir debout dans les pas matriarcaux de nos grand-mères ancestrales crie » :

« Où le cœur aime, là est le foyer », un ancien adage européen qui décrit de façon appropriée le concept de la famille et de la communauté au sein des peuples du monde entier, mais il peut être reformulé comme « Le foyer est où le cœur aime » puisqu'il transmet l'amour qui coule du cœur d'une femme et qui imprègne les tipis ou les migawaps des Cris en Amérique du Nord. Dans la langue crie, *iskwew* signifie femme et *iskotew* signifie feu. La racine terminologique « *isk* » indique que le cœur d'une femme est de feu, elle est centrale au bien-être de sa famille et le noyau de son foyer est chauffé par le feu. Similairement, le tipi ou le foyer est un être féminin. Le tipi ou le foyer ne sont pas simplement un lieu de refuge. Il reflète les systèmes holistiques de la culture, de l'identité et de la spiritualité.

Dans la patrie bien-aimée des Cris, les expressions variées des valeurs communes sont des réponses à la générosité de la Terre mère. Comme elle, les femmes sont vénérées pour leur capacité à donner la vie et les sociétés égalitaires des Cris considèrent la sphère privée du foyer comme le domaine des femmes et la sphère publique de la politique et de l'économie de chasse comme le domaine des hommes. Chaque genre perpétue les valeurs et les rites de passage de la société crie. Les qualités féminines des foyers cris ont été transmises culturellement comme « Tous les aspects de la construction de tipis étaient réalisés par des femmes qui retiraient l'écorce, aplanissaient et séchaient les nombreuses perches requises pour chaque tipi ». ⁵⁹

La base du tipi représente la base de la jupe d'une femme alors qu'elle touche la Terre mère. La partie supérieure du tipi représente sa tenue et les pare-vents représentent les bras et les mains d'une femme, les bras écartés. La forme du tipi représente la femme remerciant le Créateur pour le cadeau sacré du don de vie, de la création de la vie. Le tipi est le cadeau de la femme, son lieu, sa hutte. Elle est la propriétaire, la gardienne et la soignante. ⁶⁰

Les enseignements cris sur les tipis et migawaps sont les valeurs fondamentales de l'autogouvernance, car ils représentent les codes de conduite éthiques qui guident le peuple. Toutefois, dans un esprit de non-interférence, chaque personne est une entité autodéterminante ayant le libre-choix de suivre les normes de comportement de la communauté. Selon l'Aîné Bill Ermine, ⁶¹ il existe que des leçons, et non des erreurs; car une personne a l'occasion d'apprendre à répétition jusqu'à ce qu'elle comprenne les apprentissages.

Bien qu'il existe des interprétations variées des principes d'autogouvernance parmi les Cris des provinces des Prairies, ⁶² elles ont tous en commun chacune des quinze valeurs suivantes qui sont nécessaires et importantes à la survie des personnes, des communautés et des nations; *obéissance, parenté, propreté, gratitude, partage, force, éducation des enfants, respect, humilité, bonheur, amour, foi, espoir, protection et relations.*

⁵⁹ Edward Mills et Harold D. Kalman. *Architectural History of Indigenous Peoples in Canada*. 2007. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/architectural-history-early-first-nations>

⁶⁰ Blue Quills First Nations College. *Towards a deeper understanding of the Indigenous experience of urban Homelessness*. (Edmonton: Homeward Trust, 2015), <http://homewardtrust.ca/what-weve-learned/reports-publications/>.

⁶¹ B. Communication personnelle, 1995.

⁶² Makokis, 2009, Michell 2012, Lee 2006, Sanderson 1991, SICC Elders, 1976.

La principale responsabilité des femmes était (est) de transmettre les valeurs de la société crie, car elles étaient (sont) centrales à la sphère intérieure et privée de la vie du foyer. Toutefois, il y avait, et il continue à y avoir, des protocoles ou des règles sur la manière dont ces valeurs devraient être enseignées et par qui. Alors que les Aînés sont les principaux enseignants des communautés, les adultes peuvent également enseigner les valeurs susmentionnées aux jeunes et aux enfants conformément aux rôles masculins ou féminins. Bien que la liste des enseignements semble simple et directe, ils sont complexes et prennent toute une vie à apprendre. Les valeurs sont enseignées en adoptant ou en imitant des comportements et par le biais d'histoires ou de traditions orales. L'un des protocoles est que certaines histoires sacrées ne peuvent qu'être racontées lorsqu'il y a de la neige au sol, un autre protocole est que seulement certaines personnes peuvent chanter un chant sacré particulier. Le meilleur moyen pour les apprendre et pour apprendre de nombreux autres protocoles est en abordant un membre d'une communauté autochtone qui accueillera toute personne qui désire s'engager avec intérêt et respect.

J'espère que les lecteurs seront inspirés par ces quelques mots pour en apprendre davantage sur les cultures autochtones, mais plus important encore, pour apprendre *aux côtés* des peuples autochtones sur la riche diversité et les points communs de nos modes de vie.

LES OFFRANDES DE TABAC⁶³

Les offrandes de tabac sont un protocole universel parmi les Premières nations. D'autres dons peuvent accompagner le tabac, incluant des couvertures, des vêtements, des fusils ou des chevaux. La plupart des Gardiens du Savoir et des Aînés enseignent que les dons donnés sont à la discrétion de la personne. Les dons plus contemporains sont monétaires, particulièrement lors de rencontres ou d'autres événements de la sorte lorsque des prières d'Aînés sont requises. Pour de nombreux peuples des Premières nations, le tabac a traditionnellement été utilisé dans des cérémonies, des rituels et dans des prières pendant des milliers d'années. Le tabac était l'un des dons sacrés que le Créateur a donné aux peuples des Premières nations. Le tabac est utilisé à des fins médicinales diverses et son usage lors de cérémonies a une signification spirituelle puissante. Le tabac établit un lien de communication directe entre la personne et le monde spirituel. Le moyen le plus puissant pour communiquer avec les esprits est de fumer le tabac dans le calumet sacré. Les prières ont déjà commencé avant même avant que le tabac soit placé dans le calumet. Le tabac est également offert lorsqu'une personne des Premières nations prends des médicaments, des plantes, des pierres ou d'autres items du genre de la terre. Chaque fois que vous retirez une plante de la Terre mère, elle le ressent et vous devez toujours faire les offrandes adéquates de tabac et de prières. En offrant du tabac en gratitude ou et en reconnaissance, vous vous assurez de ne pas faire mal à la Terre mère.

PURIFICATION PAR LA FUMÉE⁶⁴

La purification par la fumée est un protocole observé et réalisé depuis longtemps par de nombreuses Premières nations. La purification par la fumée est réalisée lors de rassemblements, de cérémonies ou de prières personnelles.

L'acore odorant, la sauge, le cèdre et d'autres plantes sont généralement utilisés. Lors des préparations pour la purification par la fumée, l'acore odorant, la sauge, le cèdre et d'autres plantes sont allumés avec des allumettes ou des braises très chaudes. La fumée est ensuite utilisée sur les mains d'une personne dans un geste de « purification » en poussant ou recueillant la fumée vers elle. La tresse d'acore odorant représente les cheveux de la Terre mère et il s'agit d'un item valorisé qui est parfois transporté avec soi pour de la protection. La purification par la fumée est un acte visant à purifier l'esprit et l'environnement physique.

⁶³ Sylvia, McAdam (Saysewahum), *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*, 16-34.

⁶⁴ Ibid, 18.

« Si vous allez à une cérémonie, trouvez des personnes qui y ont déjà assisté. Vous pourriez même y aller avec un ami et suivre son exemple. C'est le meilleur moyen de le faire. Une fois que vous faites cette étape et que vous assistez à une cérémonie, la prochaine fois vous allez vous sentir plus en confiance. Bien des fois, si vous ne suivez pas leurs coutumes adéquatement, ils vous le feront savoir. C'est pour vos propres connaissances. Ils n'essaient pas de vous faire sentir mal. Ils le feront d'une manière respectueuse pour vous montrer la bonne façon de procéder. Ce sont les règles qui leur ont été données et auxquelles ils doivent respecter.

La plupart des cérémonies dans lesquelles j'ai été impliquée ne permettent pas la prise de photos. Les Oskapiyisaks (aidants) confisqueront votre appareil d'enregistrement s'ils remarquent que vous prenez des photos ou des vidéos. La protection de nos cérémonies et le respect de nos coutumes sont l'une de nos lois les plus strictes.

Généralement, le code vestimentaire pour les cérémonies exige que les femmes portent des robes. Bien souvent, les femmes de génération plus jeune gardera une jupe à ruban dans leur véhicule; elles n'ont qu'à l'enfiler lorsqu'elles assistent à une cérémonie. Porter une robe lors d'une cérémonie signifie que vous vous respectez en tant que femme et que vous respectez le pavillon sacré ».

Sylvia Weenie, Aînée crie, « Protocole culturel »

La roue médicinale et la signification du cercle pour les Premières nations ⁶⁵

La roue médicinale est composée de quatre aspects : notre soi physique, mental, émotionnel et spirituel. Nous croyons qu'il doit y avoir un équilibre de ces quatre aspects pour que nous soyons réellement en santé, heureux, accomplis et équilibrés.

Les principales couleurs de la roue médicinale sont le rouge, le noir, le blanc et le jaune — ces couleurs représentent les nombreux enseignements différents — et elles sont placées dans un ordre différent par les divers peuples des Premières nations. Certaines nations utilisent le bleu au lieu du noir dans leurs roues médicinales. Les lignes droites qui sectionnent le cercle en quatre cadrans représentent les quatre directions et le début ou la fin des saisons ou des phases de la vie. Le cercle représente la nature holistique de la roue médicinale, de la vie et des enseignements des Premières nations.



Les personnes qui utilisent la roue médicinale vont souvent la dessiner et inscrire des choses dans chaque aspect pour représenter visuellement ce qu'ils font dans cette section, facilitant ainsi la réalisation des déficiences ou des excès dans cet aspect. La roue médicinale peut être l'un des outils les plus significatifs pour les Premières nations sur la voie de la guérison concernant les nombreux défis sociaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

D'énormes roues qui ont été trouvées dans diverses régions en Amérique du Nord sont généralement référées comme étant des roues médicinales et elles ont été créées par des Premières nations il y a de cela des milliers d'années. Ces sites circulaires sont généralement créés sous diverses formes, à l'aide de roches ou d'autres objets naturels, et l'on pense qu'ils étaient utilisés à des fins de cérémonies et d'astrologie, entre autres.

⁶⁵ Linda, Gray, *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*, 216-217.

Mythes et faits sur les peuples autochtones au Canada

Les Autochtones ne paient pas d'impôts Vrai ou faux?

Faux. Les Autochtones au **Canada** sont tenus de **payer des impôts** au même titre que les autres personnes au **Canada**, exception faite d'une exemption limitée en vertu de l'article 87 de la *Loi sur les Indiens*.

L'article 87 stipule que « les biens d'un Indien ou d'une bande situés sur une réserve » sont exemptés de **taxation**.

Quelle est la plus grande tribu des Premières nations/le plus grand groupe linguistique au Canada?

- A. Cri
- B. Sauteaux
- C. Déné

Le plus important groupe de Premières nations est les Cris, qui comprennent approximativement 120 000 personnes.

Quel est le montant d'argent approximatif gagné annuellement par un Chef vivant dans une communauté des Premières nations?

- A. 1 million de dollars
- B. 20 000 \$
- C. **65 000 \$**
- D. 500 000 \$

Le salaire moyen pour les Chefs des Premières nations au Canada est inférieur à 65 000 \$. Plus de 88 % des Chefs des Premières nations ont des salaires inférieurs à 100 000 \$.

De quel endroit les Premières nations obtiennent-elles l'argent qui leur est dû en vertu des obligations des traités?

- A. Des contribuables
- B. **Des intérêts sur les territoires et les ressources renouvelables**
- C. De l'argent payé par les colons blancs canadiens dans les années 1800
- D. De la Reine d'Angleterre

Le capital provient de la vente de terres cédées (d'un intérêt foncier) ou de la vente de ressources non renouvelables d'une Première Nation.

Quelle est la plus récente population totale approximative des Premières nations et des Métis au Canada?

- A, 200 000 de personnes
- B. **1 700 000 de personnes ***
- C. 5 millions de personnes

Selon le recensement de 2016, les peuples autochtones au Canada totalisait 1 673 785 personnes ou 4,9 % de la population nationale, avec 977 230 Premières nations, 587 545 Métis et 65 025 Inuits. 7,7 % de la population âgée de moins de 14 ans est de descendance autochtone.

Termes et phrases inappropriés : – pow-wow, Indien, sauvage, sang-mêlé, squaw, Eskimo, costume vs tenue.

BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES ADDITIONNELLES SUR LES SUJETS DU GUIDE

- Battiste, M. et Henderson, J. S. « Euro-centrism and the European ethnographic tradition. » Dans *Racism, colonialism, and indigeneity in Canada: A reader*. Édité par M.J. Cannon et L. Sunseri, 11-19. Don Mills: Oxford University Press, 2011.
- Blue Quills First Nations College. *Towards a deeper understanding of the Indigenous experience of urban Homelessness*. Edmonton : Homeward Trust, 2015. <http://homewardtrust.ca/what-weve-learned/reports-publications/>
- Conseil de recherches en santé, en sciences naturelles et en génie du Canada et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. « Chapitre 9 : Les recherches impliquant les Premières nations, les Inuits et les Métis du Canada ». Dans *L'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Ottawa : Gouvernement du Canada. 2010 105-110.
http://www.pre.ethics.gc.ca/pdf/eng/tcps2/TCPS_2_FINAL_Web.pdf
- Cannon, M. J. et Sunseri, L. Not disappearing: An introduction to the text. Dans *Racism, colonialism, and indigeneity in Canada: A reader*. Édité par M. J. Cannon, et L. Sunseri, pp. xiii-xxvii. Don Mills: Oxford University Press, 2011.
- Cardinal, Harold et Walter Hildebrandt. *Treaty Elders of Saskatchewan: Our Dream Is That Our Peoples Will One Day Be Clearly Recognized as Nations*. Calgary: University of Calgary Press, 2000.
- Coke, E. Sir. « An Englishman's home » The Institutes of the Laws of England, para. 2. 1628.
<https://www.phrases.org.uk/meanings/an-englishmans-home-is-his-castle.html>
- Dei, G. J., Hall, B. L. et Rosenberg, D. G. *Indigenous knowledges in global contexts: Multiple readings of our world*. Toronto: University of Toronto Press, 2002.
- Frum, Barbara, *Interview with Phil Fontaine*, Canadian Broadcasting Corporation, The Journal, 30 octobre 1990,
<http://archives.cbc.ca/society/education/clips//11177>.
- Gray, Linda. *First Nations 101 tons of stuff you need to know about First Nations people*. Vancouver: Adaawx Publishing, 2011.
- Greenwood, M., de Leeuw, S., et Fraser, T. N. « When the politics of inclusivity become exploitative: A reflective commentary on indigenous peoples, indigeneity, and the academy », *Canadian Journal of Native Education*, 31 no. 1 (2008): 198-207, 318-319.
<https://login.libproxy.uregina.ca:8443/login?url=https://search-proquest-com.libproxy.uregina.ca/docview/230304196?accountid=13480>
- Hart, M. *Seeking mino-pimatisiwin: an Aboriginal approach to helping*. Halifax: Fernwood, 2002.
- Henry, F. et Tator, C. *The color of democracy: Racism in Canadian society* (3^e édition). Toronto: Thomson Nelson Canada, 2006.
- Lee, Mary. Cree (*Nehiyawak*) Teaching. Four Directions Teachings. 2006.
<http://www.fourdirectionsteachings.com>
- Makokis, Leona. *Leadership Teachings from Cree Elders*. Europe: LAP Lambert Academic Publishing. 2009. McAdam
- (Saysewahum), Sylvia. *Cultural Teachings: First Nations Protocols and Methodologies*. Saskatoon: Saskatchewan Indian Cultural Centre, 2009.
- Mead, Anne et John Ralston Saul. *Working with Aboriginal Worldviews: The Comeback*.
<https://www.ictinc.ca/blog/indigenous-peoples-worldviews-vs-western-worldviews>

Dictionnaire Merriam-Webster. <http://www.merriam-webster.com/dictionary>

Michell, H. School Science from the Eyes of the Woodlands Cree: Using the Migawap. Dwelling and Traditional Values as a Guide to Plot Fundamental Key Concepts and Ideas. *The Canadian Journal of Native Studies*. 32, no. 2 (2012): 19-49.

Mills, Edward et Harold D. Kalman. « Histoire de l'architecture des peuples autochtones au Canada ». 2007. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/architectural-history-early-first-nations>

Groupe de recherche sur la santé des autochtones, Université du Manitoba, Assemblée des Chefs du Manitoba, Première Nation Northlands Denesuline (2016). Sekuwe—My House: Dene First Nations' perspectives on healthy homes. Winnipeg: Université du Manitoba. Extrait de : <http://fnhssm.com/peke/map-location/sekuwe-my-house-dene-first-nations-perspectives-on-healthy-homes>

Purcell, T. W. (1998). Indigenous knowledge and applied anthropology: Questions of definition and direction. *Human Organization*, 57(3), 258-272. doi.0018-7259/98/030258-15. Extrait de sfaa.metapress.com/content/qg0427ht23111694/

Parsons, Candance. Pan-Indigenism and Cultural Appropriation: A Practicum Student's Observations in the Community. Calgary: International Journal of Disability, Community & Rehabilitation 2019. <http://www.ijdcr.ca/StudentPerspectives2019/articles/parsons.shtml>

Robinson, D., Hill, K., Ruffo, A., Couture, S., et Ravensbergen, L. Rethinking the Practice and Performance of Indigenous Land Acknowledgement. (*Canadian Theatre Review*, 177.1, 2019), 20-30. <https://native-land.ca/territory-acknowledgement/>

Sanderson J. A Cree way of life: plains and parkland perspectives. [Projet de thèse non publié]. Regina, SK: Université de Regina; 1991.

Saskatchewan Indian Cultural Centre (n.d.). Mikiwahp—The Tipi Cree Poster.

Stout, M. D., et Kipling, G. *Aboriginal people, resilience and the residential school legacy*. (Série de recherches). Aboriginal Healing Foundation. 2003. www.ahf.ca/downloads/resilience.pdf

Appels à l'action de la CVR. Ottawa : Commission de vérité et réconciliation, 2015.

Bureau du recensement américain (ministère américain du Commerce, de l'Économie et des Statistiques 2011), <http://www.census.gov/>.

Ce guide a été rendu possible grâce au Projet INBUILT-93, un partenariat entre SAISIA (Saskatchewan Association of Immigrant Settlement & Integration Agencies) et l'AFCS (Aboriginal Friendship Centers of Saskatchewan). Nous remercions les financeurs (SAISIA, AFCS, SaskCulture et IRCC) et les efforts collectifs des membres des groupes de discussion, des personnes-ressources et des contributeurs à ce guide dans chacune des cinq communautés de la Saskatchewan dans lesquelles des activités et des événements connexes au projet ont été tenus entre les mois de juillet 2019 et mars 2020 :

Saskatoon : Gilbert Kewistep, Athanas Njeru, Shradha Karki, Yolanda Palmer, Darlene Okemaysim-Sicotte, Angela Daigneault, Ijeoma Nwamuo, Gordon Ernest, Stacey Swampy, Ranjan Datta, Jebunessa Chapola, Jess Hamm, Rhonda Miller, Julie Fleming-Juarez, Mohammad Abusher, Dwayne Lasas, Mario Fiddler et Andrea Ledding.

*« De nombreuses personnes parlent d'équilibre; l'équilibre signifie les personnes immigrantes qui apprennent des personnes autochtones et des personnes autochtones qui apprennent des personnes immigrantes. Je ne suis pas venue pour l'équilibre. Je suis venue pour créer ma propre appartenance. Les Autochtones vivent ici depuis des milliers d'années. Ils connaissent la signification de la terre, ils connaissent la signification de l'appartenance et comment les créer... Je connais la terre sur laquelle je marche. Et à qui elle appartient » — **Ranjan Datta, éducateur et auteur, groupe de discussion de Saskatoon***

Regina : Pat Faulconbridge, Ritu Kalra, Rania AlHarthi, Pam Sanderson, Lisa Oro, Lisa Heicherts, Craig Quong, Noor Shawush, Getachew Woldeneyesus et Alberto Ortiz.

*« J'ai eu la chance de faire partie du projet INBUILT93, j'ai eu l'occasion de rencontrer d'incroyables travailleurs culturels et sociaux aux premières lignes. Nous nous sommes tous rassemblés afin d'en apprendre plus sur chacun d'entre nous. Nous avons partagé des histoires sur nos cultures et les coutumes de nos peuples et nous avons convenu que nous avons plus de similarités que de différences. J'apprécie cette occasion de guérison par le dialogue et le partage de mon histoire orale avec mes frères et mes sœurs » — **Rania AlHarthi, Groupe de discussion de Regina. Regina Immigrant Women Centre***

North Battleford : Noella Mitsuing-Moccassin, Alexis Christenson & Vivian Whitecalf, Jacquie Kennedy, Annette McGovern, Chizuru Kishida Nelson, Monica Espino, Yorgen Siasia, Shelly Platten, Michelle Kulyk, Miles Nachbaur, Jordan Weenie, Ray Fox, Lynam Ernest, Sylvia Weenie, Bridgette Swiftwolfe, Anton Kekits, et C. Mansoor Azeem.

*« En parlant de l'apprentissage « prendre soin de votre voisin ». Nous ne savons pas qui habite à côté de nous. Nous ne savons pas qui habite en avant de nous. Ou qui vit derrière nous. Prendre soin des uns et des autres en apprenant à se connaître et connaître la culture d'autrui est un excellent moyen pour aller de l'avant » — **Imam C. Mansoor Azeem, Mosquée Baitul Amaan , Lloydminster***

Prince Albert: Kathleen McMullin, Janet Carriere, Michelle Hassler, Nina Reynolds, Vishal Chawla, Jed Huntley, Jennifer Brockman et Cinddy Zavala.

*« Au nom du CMPA, nous sommes honorés d'avoir fait partie d'INBUILT93 et nous continuerons à soutenir leur travail ». Particulièrement dans notre communauté ici à Prince Albert, le projet offre des occasions pour nos clients nouvellement arrivés à apprendre et à mieux comprendre la culture autochtone et vice versa. Le guide écrit sera très bénéfique et pratique pour nos classes d'anglais » — **Michelle Hassler, Conseil multiculturel de Prince Albert***

La Ronge : Ron Woytowich, Jude Ratt, Josy Roske et Colleen Charles.